

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

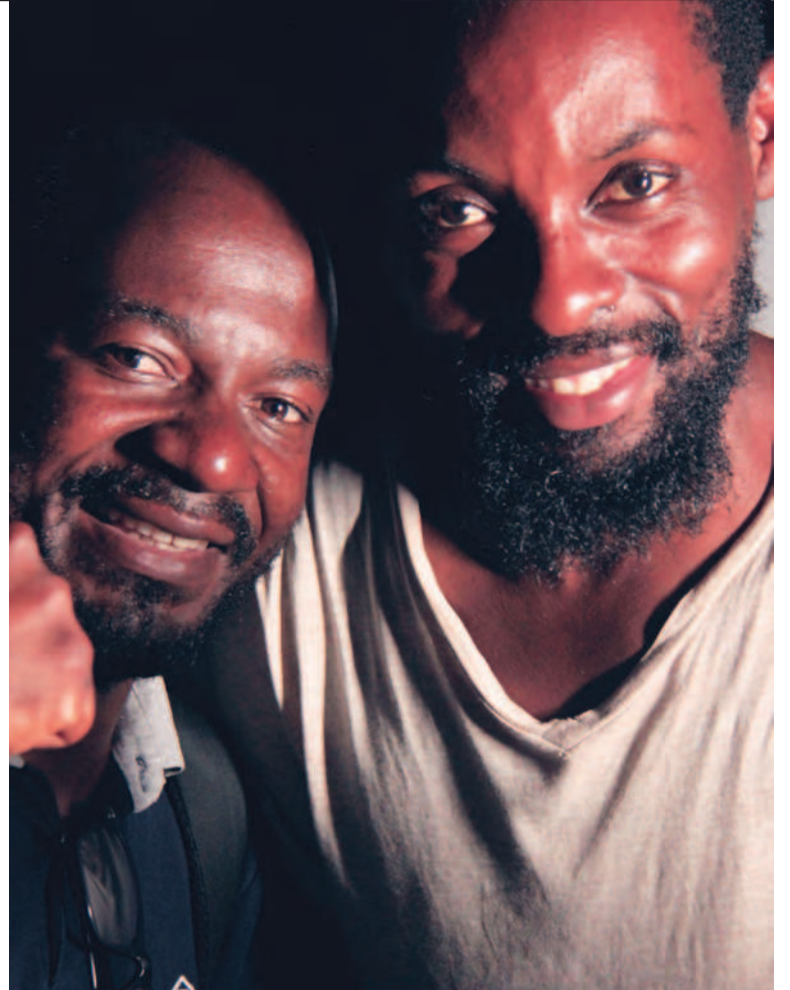
N° 043 DU VENDREDI 30 AU JEUDI 5 SEPTEMBRE 2019

CINÉMA

Aristide Okombi relate le tournage de « Kuntak » à Ouessou

Producteur associé du film de la maison de production cinématographique « Mikaté Productions » de Rufin Mbou Mikima, Aristide Okombi nous a confié le scoop des coulisses de tournage du long métrage à Ouessou, dans le département de la Sangha. Réalisé par la germano-rwandaise Amelia Umuhiré, qui

est aussi l'actrice principale, ce film se déroule dans un même endroit. Il s'agit d'un braquage qui a lieu dans un bus de transport en commun. « *Ces deux semaines passées aux côtés de Rufin et de toute son équipe m'ont aussi permis de découvrir de nouvelles façons de travailler* », témoigne le réalisateur. **PAGE 5**



PORTRAIT

Elle redonne de l'espoir aux enfants incarcérés



Grace Estia Otilibili

Psychologue formée à la faculté de lettres de l'Université Marien Ngouabi, Grace Estia Otilibili évoque avec passion les raisons qui l'ont poussée à devenir psychologue. A Pointe-Noire où elle améliore les conditions de vie des mineurs à la maison d'arrêt, elle leur donne la chance de se réinsérer une fois qu'ils sont dehors. Un vrai sacerdoce pour cette jeune militante pour les droits de l'enfant. **PAGE 3**

MODE

Laëtitia Kandolo créatrice et styliste de stars



Styliste, directrice artistique, entrepreneuse congolo-française, Laëtitia Kandolo, 26 ans, s'est fait une place dans l'univers de la mode grâce à ses remarquables collections avec des célébrités mondiales et sa marque prêt-à-porter made in Kinshasa « Uchawi ». C'est à elle que l'on doit certains costumes de scène des célébrités américaines telles que Madonna, Beyonce, Alicia Keys, Kanye West. **PAGE 7**

TÉLÉVISION

La rumba congolaise à l'honneur sur Arte

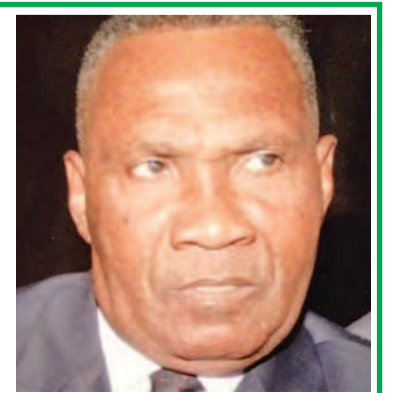


La chaîne culturelle franco-allemande Arte (Association relative à la télévision européenne) nous invite au voyage en diffusant un reportage de treize minutes consacré à la rumba congolaise. La réalisatrice Anne Loussouarn remonte le temps à travers cette

invitation au voyage en rappelant: « *La rumba a épousé l'histoire sans jamais perdre son âme et qu'elle est la fierté de la musique congolaise* ». Le reportage « *la rumba oui mais congolaise* » est disponible sur le «site Arte.TV». **PAGE 4**

MUSIQUE

Fernand Mabala immortalisé par une chanson



PAGE 4

Éditorial

Entrepreneuriat

Qu'ils soient bâtisseurs d'empires ou artisans de leur aventure solitaire, les entrepreneurs nous donnent de véritables leçons de bravoure et de liberté. Liberté assurément mais celle à la fois fonctionnelle et contraignante de choisir la configuration dans laquelle s'épanouir, les personnes avec lesquelles travailler, le rythme auquel avancer, les sujets sur lesquels investir son temps, son énergie et son argent.

Notre évocation est inspirée d'exemples aussi concrets que réalistes de plusieurs jeunes entrepreneurs qui dévoilent, dans ce numéro, ce qui est possible d'engendrer avec une idée et un zeste de courage. Ils parlent de leurs journées d'entrepreneur qui font le grand écart avec le temps. Ils évoquent les débuts, les risques et parlent évidemment de leurs produits et services.

Si entreprendre c'est donc à la fois s'engager et se contraindre, tout en gardant à l'esprit que tout est possible, l'épreuve peut parfois paraître ennuyeuse lorsque les maillons pour affermir l'entreprise et avancer sont introuvables. Les exemples dont nous servent ces jeunes créateurs, au-delà de l'éclat de leurs aventures, ont sans doute besoin d'un peu d'attention. L'économie qui cherche des voies de diversification peut en tirer d'énormes profits, si elle participe à l'incubation de ces jeunes pousses.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

911,2 millions de FCFA

C'est le revenu total du marché du Mobile money au Congo au mois de mai 2019, selon l'Arpce

PROVERBE AFRICAIN

« Ce n'est pas la veille du marché que l'on nourrit sa poule »

LE MOT INFOX

□ *Le terme infox est un néologisme désignant une information mensongère conçue de manière délibérée pour induire en erreur et être diffusée dans les médias de masse afin de toucher un large public. Mot-valise créé à partir d'information (info) et d'intoxication (intox). Il est l'équivalent de l'anglais fake news.*

IDENTITÉ

MATHIS

Prénom masculin d'origine hébraïque, à la mode. Dérivé de Matthieu, le prénom vient de l'hébreu mattai, « présent, don », et yâh, pour Iahvé, Dieu. Au caractère, Mathis a le goût de l'ordre, de l'harmonie, de l'ingéniosité. Le signe astrologique qui lui est associé est Lion. Mathis fête le 14 Mai.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Quoi que nous faisons dans le futur, il y aura des difficultés. Mais ça ne doit pas nous empêcher de commencer » - Mark Zuckerberg.



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Romonique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),
Dorly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbeulé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Grace Estia Otilibili redonne de l'espoir aux enfants incarcérés

Psychologue de carrière, elle nous parle de son travail, les raisons qui l'ont poussée à devenir psychologue et membre du Reiper.

«Améliorer les conditions de vie des mineurs à la maison d'arrêt de Pointe Noire, leur donner la chance de se réinsérer une fois qu'ils sont dehors, tels sont entre autres nos objectifs au sein du Reiper», a lancé d'emblée Grâce dont le cheval de bataille est de réinsérer ces enfants tout en leur offrant la possibilité d'une nouvelle vie en apprenant par exemple un métier. Un travail qui est loin d'être facile mais auquel la jeune femme prend plaisir. « Mon travail consiste à donner une nouvelle chance aux mineurs une fois qu'ils ont purgé leur peine. C'est un travail de longue haleine puisque beaucoup sont rejetés au sein même de leur propre famille», a fait noter cette dernière qui pense qu'un mineur sorti de prison a des fortes chances de récidiver s'il



Grace Estia Otilibili

n'est pas encadré.

Militante pour les droits de l'enfant, derrière son sourire et sa douceur apparente, Grâce un tempérament de feu et un engagement sans faille pour son travail. Sa satisfaction est de voir comment un mineur

réintègre son milieu social et prend un nouvel envol.

Aussi, pour améliorer son travail, a-t-elle souhaité que les initiatives organisées par Azur développement les 18 et 19 juin derniers sur le « Renforcement du leadership fémi-

nin dans la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles » se perpétuent dans la durée. « Cela été l'occasion de partager les expériences, de confronter les difficultés que nous rencontrons sur le terrain et d'envisager comment travailler ensemble les prochains jours », a-t-elle mentionné.

Actrice du changement, elle envisage réinitialiser sa méthode de sensibilisation à la suite de ces assises. « Tout le monde est responsable à son niveau. Et à ce sujet, je me rapprocherai plus souvent d'Azur Développement afin de m'inspirer de leur procédé pour ce qui concerne la violence basée sur le genre », a fait savoir la jeune fille qui est heureuse de savoir qu'au niveau de la Maison d'arrêt, tous les pensionnaires (filles ou garçons) sont traités à la même enseigne. Même si la question basée sur le genre est une question capitale, il sied d'en informer les mineurs incarcérés, a-t-elle ajouté.

Psychologue formée à la fa-

culté de lettres de l'Université Marien Ngouabi, Grâce, avec sa licence en poche, est pressée de mettre en pratique ce qu'elle a appris. Après plusieurs stages effectués çà et là, la jeune fille ne se retrouve pas. «Lorsque j'étais plus jeune, je remarquais qu'un conflit se résolvait en faisant l'effort de comprendre l'autre. C'est l'une des raisons qui m'a orientée vers ce métier. J'essaie de comprendre les gens et d'être une actrice de la paix», a-t-elle dit.

Influencée par Pie Tchimbanda, Congolais de la RDC, psychologue, animateur et conteur, la psychologue admire son spectacle : Un fou noir au pays des Blancs'. «Ce que j'ai aimé chez ce conteur, c'est qu'il cherche à comprendre les autres et arrive à défendre les personnes qui n'ont pas de voix. Et il le fait avec un brin d'humour alors qu'il s'agit de vrais sujets de société », a-t-elle souligné. Passionnée par son travail, elle est heureuse d'être psychologue.

Berna Marty

Interview

S. Konde : «Je rêve d'organiser la coupe africaine des nations d'improvisation théâtrale»

Originaire de la République démocratique du Congo, Sunda Masampu Ngonde, dit S. Konde, est conteur, comédien, marionnettiste, directeur technique du Festival d'improvisation théâtrale en milieu scolaire (Fithéas), fondateur de la Compagnie Théâtre de Marconte et initiateur de la plate-forme Notre Maison Crroeuart, qui a pour objectif de produire les artistes amateurs en quête de mécènes. De passage à Brazzaville, nous l'avons rencontré pour un entretien.

***Les Dépêches du Bassin du Congo : Comment êtes-vous venu aux arts de scène ?**

S. Konde : Je n'ai pas choisi d'être artiste, mon rêve était de devenir footballeur professionnel car j'avais du talent dans ce domaine. Quand j'ai compris que l'art avait besoin de moi, j'avais tout abandonné pour ne pas me perdre dans la nature. En effet, j'ai eu le goût du théâtre à l'école primaire. Chaque décembre, l'Église catholique célèbre la naissance de Jésus Christ par un spectacle. J'étais toutefois retenu dans



Sunda Masampu Ngonde

la sélection qui regroupait des quartiers différents. Ma carrière artistique a donc commencé dans la troupe théâtrale de la paroisse Saint-Alphonse de la commune de Matété. Quand j'ai entrepris d'étudier le théâtre à l'Institut national des arts (INA), pour mes parents et mes amis c'était la folie. Malgré le mépris de mon entourage et le manque de soutien, je me suis décidé de faire une carrière artistique, en m'isolant afin de mieux me focaliser sur cet ob-

jectif. Du théâtre, je suis passé au conte. Au départ, c'était dur pour vaincre ma timidité, à cause des moqueries de mes proches car je bégayais. Et la marionnette, c'était un moyen pour moi de créer un monde privé autour de moi. L'idée de créer la Compagnie théâtrale de Marconte n'est venue que plus tard en 2008 ; Marconte signifiait au départ « marmite des conteurs » et aujourd'hui c'est plutôt « marionnette et conte ».

***L.D.B.C. : Quelles sont les expériences qui t'ont le plus marqué dans ton parcours d'artiste ?**

S.K. : Plusieurs participations aux festivals en RDC et en dehors du pays m'ont permis d'acquérir beaucoup d'expérience à travers des échanges avec d'autres artistes. En 2010, j'ai bénéficié d'un atelier de conte dans la Compagnie Tam-tam Théâtre où j'ai connu le conteur togolais Allassane Sidibé, qui m'a beaucoup aidé à être le conteur que je suis aujourd'hui. J'ai aussi travaillé dans beaucoup de compagnies de théâtre et de structures culturelles. Mais mon passage comme formateur en arts de scène à l'école internationale américaine Tasok/Jewels, et à l'école française René-Descartes reste un moment inoubliable. Je suis un artiste pédiatre comme les autres m'appellent souvent car je travaille où je passe beaucoup de temps avec les enfants, pour les initier à l'art de marionnettes et conte. Une façon d'utiliser le

théâtre, la narration visuelle et la marionnette comme outil pédagogique.

***L.D.B.C. : Avez-vous des souhaits ou d'autres projets ?**

S.K. : Je porte chaque jour un rêve surtout pour mon continent, l'Afrique, voir comment le réunir artistiquement avec beaucoup d'ampleur comme on le voit au foot, en organisant la coupe africaine des nations d'improvisation théâtrale. Je souhaite de même réaliser un centre d'initiation en art de marionnettes et conte et faire de la Compagnie Théâtre de Marconte une grande industrie culturelle de marionnettistes. J'aime tellement le théâtre, j'aime la culture. L'art a pris toute ma jeunesse, je souhaite vieillir avec ce métier et mourir artiste. Dans les débuts, j'étais méprisé par ma famille à cause de ce choix, mais aujourd'hui tous sont fiers de moi. L'art m'a permis de visiter plusieurs pays d'Afrique et d'Europe, d'apporter du sourire aux gens, surtout de donner un sens à la vie de plusieurs enfants et jeunes de mon pays.

Aubin Banzouzi

Cinéma

Pascal Nzonzi incarne un père exigeant dans « Premier de la classe »

Après plusieurs grands succès dans le cinéma, l'acteur franco-congolais revient sur les écrans dans le rôle d'un père qui veut, à tout prix, voir sa progéniture réussir. Sorti le 10 juillet en France, « Premier de la classe » est le premier long-métrage de Stéphane Ben Lahcene, qui se veut à la fois drôle, grand public et éducatif.

Le film a tout pour faire rire, puisqu'il s'agit évidemment d'un film de genre comédie. La fusion entre Mutamba Kalonji dans le rôle du fils (Abou Keïta) et Pascal Nzonzi dans le rôle du père (Konan Keïta) a été bien réfléchi par le réalisateur Stéphane Ben Lahcene qui a lui-même écrit leur scénario.

Durant son parcours, Pascal Nzonzi a poursuivi à travers ses différents personnages un idéal : le rire. Car, pense-t-il, « plus on rit des choses, mieux on les retient ». Et puisque l'acteur n'est pas du genre à beaucoup réfléchir, mais de préférence à laisser la place à l'improvisation à travers de belles retrouvailles sur scène, dans un personnage qui lui plaît et une histoire qui en vaut la chandelle,



Affiche du film

Pascal Nzonzi y va à fond et se lâche, tel qu'il l'avait fait dans son rôle d'André Koffi dans le film « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? » sorti en 2014.

Quelques mois après le succès du

second volet de « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? », Pascal Nzonzi ravive encore les émotions avec le film « Premier de la classe ». Dans cette œuvre, l'acteur congolais y interprète une

fois de plus un père de famille bouleversé par les combines de sa progéniture. Mais, cette fois-ci, ce n'est pas le mariage de ses filles mais plutôt les mauvaises notes de son cadet qui le préoccupent. Konan Keïta est un ouvrier immigré qui en a bavé et lutte pour intégrer sa famille noire dans une société blanche en cherchant à l'exercer aux difficultés de la vie. Et face à un père qui exige l'excellence par le bâton, Abou cède à la tentation de trafiquer les bulletins, juste pour l'impressionner. Contrairement à ses trois frères, Abou, 14 ans, est premier de la classe. A priori, c'est ce qu'il fait croire. Et pour son père, c'est une fierté. « Moi, j'ai quitté la misère avec mes pieds, dit-il à Abou. Toi, tu vas la quitter avec ta tête. Tu es ma fierté. A condition bien sûr... d'être premier de la classe pour un jour être président ! », évoque Konan dans le film.

Vient alors logiquement la première réunion parents-profs. Abou, roi du mensonge et du bulletin truqué, ne veut surtout pas se faire attraper et mobilise donc ses connaissances pour duper son père face à de faux profs dans un

faux local, pendant que ses profs rencontreront son faux père. En théorie, le plan semble parfait mais... Passionné de poésie, c'est par elle que Pascal Nzonzi a atterri au théâtre. Il a fait ses études au Centre de formation et recherche d'art dramatique avant d'entamer sa carrière au Théâtre national congolais.

Bien qu'il soit épanoui dans le cinéma, Pascal Nzonzi s'est toujours senti plus confortable dans le théâtre. En effet, c'est là qu'il s'est le plus lâché et joué de plus grands rôles. Il a notamment joué « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire, l'un de ses modèles en littérature. Arrivé en France depuis 1972, Pascal Nzonzi a incarné plusieurs personnages dans plus d'une cinquantaine de films et séries au nombre desquels Banzai avec Coluche, Le professionnel avec Jean Paul Belmondo, Fatou la malienne, Black Mic-Mac, le crocodile du Botswana... Il a également donné de la voix en tant que comédien de doublage dans Kirikou et les bêtes sauvages, Adama et Aya de Yopougon.

Jessica Atipo

Télévision

La rumba congolaise à l'honneur sur Arte

Qui n'a jamais dansé la rumba n'est pas Congolais ! Mais savez-vous son origine, son histoire, son voyage à travers les temps et les continents ?

La chaîne culturelle franco-allemande Arte (Association relative à la télévision européenne) nous invite au voyage en diffusant un reportage de treize minutes consacré à la rumba congolaise.

La réalisatrice Anne Loussouarn remonte le temps à travers cette invitation au voyage en rappelant : « La rumba a épousé l'histoire sans jamais perdre son âme et qu'elle est la fierté de la musique congolaise ». Si vous ne le saviez pas, vous apprendrez que la rumba a trouvé ses racines à travers la danse kumba, comme l'explique Sylvie Bayonne invitée à témoigner sur ce pan de l'histoire : « C'est une danse avant tout de séduction. La particularité, c'est cette manière de danser avec le nombril, « Kumba », ce que l'on pourrait appeler la danse de la fécondation, celle

qui serait à l'origine de tout ce qui pousse, qui grandit, c'est la mère. Le nombril c'est la base même de la création ».

Dans la baie de Loango, sur la route de l'esclavage, c'est à l'ombre de trois vieux et imposants manguiers qu'au XVIe siècle les marchands ont fait le tri de meilleurs « lots » pour les embarquer sur des navires à destination de l'Amérique latine. Deux millions d'esclaves qui n'ont eu pour seuls bagages que leur culture et leur âme. Et la « kumba » de traverser l'Atlantique... Dans les années 30, les guitares et maracas de Cuba viendront se greffer à la « kumba » des champs de coton, la « kumba » devient alors la « rumba ».

Au fil du temps, la rumba a retraversé dans l'autre sens l'Océan atlantique pour revenir sur ses terres d'origine. Court et concis, superbement réalisé, le reportage d'Anne Loussouarn voyage de la Baie de Loango à Kinshasa, nous parle tour à tour de Jeannot Bobenga, ou d'African Jazz, de

« Indépendance Tsha Tsha », célèbre tube des années 60, ou encore de Papa Wemba. Une belle leçon d'histoire parfaitement résumée en moins d'un quart d'heure, des images soignées, des témoignages captivants, une voix off très agréable et la rumba congolaise dans le rôle principal ! Le reportage « la rumba oui mais congolaise » est disponible sur le site Arte. TV

Philippe Edouard

Musique

Fernand Mabala immortalisé par une chanson

Plusieurs artistes musiciens congolais ont contribué dans « Terre des hommes », une chanson qui rend hommage au célèbre artiste chanteur, auteur-compositeur congolais.

« Terre des hommes » est une composition et production de Stany Rodriguez avec l'appui de l'Union des musiciens du Congo (UMC). Dans cette chanson, les musiciens ont rendu un dernier hommage à l'artiste musicien Fernand Mabala en exprimant leurs regrets. Ce single a rassemblé les artistes congolais durant quatre jours au studio. Zao Casimir, Roga-Roga, Trésor Mvoula, Yvon Moumpala, Pape God, Papy Bastingue, Setho Tossaire, Youyou Mobangué et bien d'autres ont remixé quelques extraits des chansons phares du défunt, notamment « Yatama », « Mâlolo », « Terramycine » et autres sons de cette grande figure de la culture congolaise.

A en croire Stany Rodriguez, l'idée de faire une chanson pour Fernand Mabala est survenue juste après la mort du « Grand Moumbafouneur ». Cette chanson, qui restera sans nul doute gravée dans la mémoire des Congolais, vient éponger tant soit peu les conflits inutiles et sans intérêts qui désunissaient les ténors de la musique congolaise, puisqu'il est rare de voir les musiciens congolais réunis autour d'une telle idée. « Lorsque j'ai appris la mort de Fernand Mabala que je considère comme le monument de la musique congolaise, j'ai tout de suite contacté mes frères musiciens pour voir comment écrire et interpréter une chanson d'hommage. Tout le monde a donné son accord et a participé pleinement à la réalisation de ce chef-d'œuvre », a-t-il indiqué.

« Terre des Hommes » offre un mélange de nostalgie, de chagrin mais elle montre également la vanité de la vie humaine ainsi que le professionnalisme des artistes musiciens. D'ail-



leurs, la chanson a comblé le public la nuit du mardi 27 au mercredi 28 août à l'esplanade de la préfecture de Brazzaville où s'est déroulée la cérémonie d'hommage populaire et culturel au corps sans vie de Fernand Mabala.

Décédé le 4 août à Ivry, près de Paris, le très connu artiste congolais, qui s'est révélé au public dans les années 1980 à travers un opus anthologique « Yatama », a été mis en terre le 28 août, au cimetière de Ma Campagne. Adeptes de la Société des Ambianceurs et des personnes élégantes, Fernand Mabala a été apprécié par les fans, toute génération confondue. L'estime de la population envers leur artiste a été visible le dernier jour des hommages public où les fans ont accompagné leur légende jusqu'à sa dernière demeure. Nous nous rappelons encore de l'euphorie et des foules que Fernand Mabala avait drainées à Dolisie lors de sa prestation à la huitième édition des Tam-Tams d'or en 2013 où enfants, jeunes et adultes avaient communiqué avec lui.

Rude Ngoma



Un tableau qui illustre la danse Rumba

Cinéma

Aristide Okombi relate le tournage de « Kuntak » à Ouesso

La maison de production cinématographique « Mikaté Productions », de Rufin Mbou Mikima, vient de passer deux semaines dans la ville de Ouesso dans le cadre du tournage de son prochain film « Kuntak », un long métrage de genre fiction écrit par le Congolais. Réalisé par la germano-rwandaise Amelia Umuhiré, qui est aussi l'actrice principale, ce film très original se déroule dans un même endroit. Il s'agit d'un braquage qui a lieu dans un bus de transport en commun.

Le film qui devait au préalable être tourné au Cameroun a réuni des acteurs de différentes nationalités d'Afrique et d'Europe, c'est ainsi que pendant le tournage on a assisté à un échange de culture entre les membres de l'équipe de tournage. « Cette mixité nous a permis d'échanger et d'apprendre des expériences des uns et des autres. La collaboration a été très enrichissante, je l'avoue. Aussi cela nous a permis d'avoir le regard extérieur des gens qui viennent d'ailleurs dont certains n'ont jamais connu le cinéma congolais », a indiqué Aristide Okombi, producteur associé

de ce projet.

En effet, plusieurs castings avaient été organisés à Brazzaville et à Pointe-Noire, en RDC et en Centrafrique. Cela donne une portée panafricaine à ce projet. C'est ainsi qu'après l'avant-première du film qui se fera à Brazzaville, une fois la post-production terminée, il y aura des avant-premières dans tous les pays des membres de l'équipe. Une innovation de Mikaté Productions qui permettra de promouvoir le film au-delà des frontières congolaises et qui force l'admiration « Ces deux semaines passées aux côtés de Rufin et de toute son équipe m'ont aussi permis de découvrir de nouvelles façons de travailler. Une organisation différente de ce que l'on fait d'habitude au Congo. Cette expérience est une première pour moi, car je suis sollicité dans un tel projet en tant que producteur-réalisateur, ce qui est une marque de reconnaissance », a relevé Aristide Okombi qui a saisi cette opportunité pour saluer le peuple de Ouesso. « ... il y a eu aussi des acteurs de cette localité, bien qu'amateurs, qui figurent dans ce film. L'honorable Léonidas Mottom a été d'un grand apport. Il nous a facilité l'accès à certains sites de tournage, il a logé et nourri l'équipe...en un mot, il s'est approprié le projet. Tout ceci



dans le cadre de la foire foraine « Djoka pé Ouesso », donc le film a été une partie intégrante », a-t-il laissé entendre.

Notons que le cinéma au Congo intéresse de plus en plus de jeunes qui ne cessent de réaliser des projets. Malgré leur petite expérience et les multiples difficultés qu'ils rencontrent, ces jeunes produisent des courts métrages qui peinent à être diffusés dans les chaînes de télévisions locales, ce qui est un frein pour le développement de cette industrie au Congo. « Aujourd'hui nous constatons avec

regret que les chaînes de télévision déboursent des sommes faramineuses pour des films étrangers et qui ne reflètent pas nos réalités. Elles devraient plutôt acheter les droits de diffusion des films congolais pour promouvoir ce secteur », a souligné Aristide Okombi avant de renchérir : « la conscientisation du consommateur congolais sur les productions locales aussi est un fait qu'il faut relever. Le consommateur doit pouvoir payer un ticket pour aller suivre les productions locales ».

Une séance de tournage du film en plein Ouesso

Au sujet des jeunes producteurs dépourvus de toute expertise dont la critique est quelques fois sévère sur leurs œuvres, Aristide Okombi précise que « malgré nos différents talents de cadreur, monteurs ou autres... nous devons pouvoir nous associer avec les professionnels de ce métier pour une bonne production. Le constat fait aujourd'hui au Congo, le réalisateur est aussi le cadreur, le script, le metteur en scène...et cette façon de faire n'est pas productive ».

Sage Bonazezi

Prix RFI Théâtre 2019

Treize candidats en lice de la finale

Treize écritures inédites ont été présélectionnées à la suite de l'appel à candidatures pour la sixième édition du Prix RFI Théâtre 2019 lancé en fin mars dernier. Le prix sera officiellement remis le 29 septembre à Limoges en France, dans le cadre des « Francophonies - Des écritures à la scène ».

Au total, deux-cent-un candidats, originaires de vingt pays, étaient au rendez-vous de cette sixième édition du Prix RFI Théâtre. Des auteurs ayant déjà publié et d'autres qui se lancent pour la première fois. Pour cette année, le concours a connu une nette majorité d'Africains et, dans l'ensemble, peu de femmes. Par ailleurs, comme le souligne Mireille Davidovici, responsable du comité de lecture du Prix RFI Théâtre, « Même si les pièces ne sont pas toutes abouties, on peut leur trouver des points communs. Les personnages qui hantent les pages vivent des situations dramatiques, des enfants (en particulier les filles) maltraités, abandonnés, enfants des rues et même enfants soldats... » Choisir parmi le foisonnement des propositions n'a pas été une tâche facile pour le comité de lecture. « En plongeant dans toutes

ces pièces pour en retenir, près d'une douzaine à proposer au jury, nous prenons en compte plusieurs critères. A priori, tous les sujets sont intéressants et beaucoup très émouvants, mais cela ne suffit pas. Les textes doivent présenter une construction cohérente », a souligné Mireille Davidovici.

Les treize textes présélectionnés pour le Prix RFI Théâtre 2019

Les autrices et auteurs en compétition sont engagés dans des thématiques poignantes. Ils ont, pour la plupart, affirmé l'identité de leur communauté par une expression claire et une écriture singulière, qui toutefois concerne en parallèle la planète tout entière.

Il s'agit donc de « La Poubelle » d'Arsène-Angelbert Ablo de Côte-d'Ivoire ; « Des fous en apothicaires étales » de Ducarmel Alcuis d'Haïti ; « Tous à l'abri ! » de Kouame Appia de Côte-d'Ivoire ; « Interdiction formelle » de Vhan Olsen Dombo du Congo Brazzaville ; « Le précieux présent de la petite reine » de Cyril-Juvenil Assomo du Cameroun ;

« Victoria K, Delphine Seyrig et moi ou La Petite Chaise jaune » de Valérie Cachard du Liban ; « Cathédrale des cochons » de Jean D'Amérique d'Haïti ; « L'enclos » de Koukou-Dzifa Galley du Togo ; « Cocorico » de Marcel-Thierry Nguayo Effam du Gabon ; « Vole petit avion vole » de Denis Sufo Tagne du Cameroun ; « Celles qui reviennent » de Pelphide Topko du Bénin ; « Démocratie chez les grenouilles » de Jérôme Tossavi du Bénin et enfin « M119 Autopsie » d'Hermine Yollo Mingele du Cameroun.

Jessica Atipo

Ce week-end à Brazzaville

AUX ATELIERS SAHM

English club

Date : vendredi 30 août

Heure : 13h 45

Spectacle café-slam : « Nous sommes d'ici » avec le collectif Styl'Oblique

Date : samedi 31 août

Heure : 19h 00

Entrée libre

AU MUSÉE-GALERIE BASSIN DU CONGO (DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE)

Exposition « Lipanda » en cours

Dates : vendredi 30 août / samedi 31 août

Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 31 août 2019

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 30 août / samedi 31 août

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 01er septembre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

BAPTÊME DE L'AIR

Dates : vendredi 30 août / samedi 31 août

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 01er septembre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

« La chute du président » en séances premières

Dates : vendredi 30 août / samedi 31 août / dimanche 01er septembre

Heure : 20h 00 / 22h 30 /

Ticket : 5 000 FCFA

« HAKKUNDE » / « SCARY STORIES »

Dates : vendredi 30 / samedi 31 août

Heure : 17h 00 / 20h 00

Ticket : 1 500 FCFA (adulte) / 1 000 FCFA (enfant)

Au Radisson Blu M'Bamou palace

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 30 août / samedi 31 août

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

BLU BRUNCH FAMILY

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 01er septembre

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

LDBC



Le Feuilleton de Brazzaville

Acte 12. Ce que demain sera

Parties prenantes dans l'histoire du Congo dont les hauts faits ne se sont pas produits qu'à Brazzaville, capitale de leur pays, les autres communautés ethniques venues pour certaines de très loin peupler la ville fondée par De Brazza parlent de « nostalgie » téké quand elles écoutent le discours vantant le lien de « parenté » tissé par ce dernier avec le Makoko. Elles arguent que comme l'or et le diamant, la terre, don de Dieu, revient à celui qui sait en faire bon usage. Devant le besoin, ajoutent-elles, le cycle de conquête et de reconquête des espaces vitaux ne s'arrêtera pas.

À la vérité, dans le futur qui adviendra, le débat indispensable ne sera pas celui de Congolais se disputant un lopin de terre machette à la main, mais du bannissement des frontières sur la planète Terre : Africains, Européens, Américains, Asiatiques verront que ne restera des égoïsmes frontaliers que leur incapacité à créer, innover et prospérer. L'Europe et l'Amérique auront beau mul-



tiplier des stratégies pour se protéger d'indésirables migrants venus d'Afrique ou d'ailleurs, il leur sera demandé la contrepartie de la propension de leurs multinationales à continuer de puiser dans les réserves de sols et sous-sols

d'autrui trouvées à des milliers de kilomètres de chez elles. L'Asie n'est pas en reste. Il y aura, on l'imagine, trop peu de barrières pour trop de monde vivant dans la précarité ; moins de lois pour trop de hors-la-loi poussés par l'obliga-

tion naturelle de se nourrir, se vêtir, se prendre en charge ou simplement de rejeter la domination des plus puissants. Il y aura peut-être beaucoup plus de solidarité entre les hommes pour que le grand village planétaire pensé autour des seuls

moyens de communication devienne, pour le bonheur de tous, celui du vivre ensemble. Il ne faut cependant pas se leurrer. Les hommes et les femmes qui habitent ce bas monde n'auront pas les mêmes préoccupations, les mêmes intérêts, les mêmes attentes, les mêmes rêves. C'est bien pour cela que les disputes et les affrontements ne disparaîtront pas. Au moins, ne seront-ils plus, comme depuis la Création, le fait de la répartition des continents suivant la couleur de la peau de leurs premiers habitants. Non, la terre comme lieu de construction des vies sera partagée comme on partage, pollués ou non, la lumière du jour, l'air et le vent entre les riches et les pauvres, les puissants et les faibles, entre les Blancs, les Noirs, les Jaunes et les Rouges.

Jean Ayiya

Entrepreneuriat

Kevin Angoundou, gérant de Twin's Compagny Menuiserie générale

L'entreprise, née dans une démarche d'intégration, s'avère être issue de la créativité d'un Congolais de Brazzaville.

Kevin Angoundou quitte le Congo à l'âge de 12 ans avec sa famille pour vivre en Belgique. Pour tant formé dans une des meilleures écoles de menuiserie durant sept ans, son pays d'accueil ne parvient pas à l'employer à ce qu'il estime sa juste valeur. Après avoir travaillé dans plusieurs entreprises en tant que chef d'équipe, encouragé par ses collègues, Kevin Angoundou crée sa propre entreprise au Luxembourg.

Ce cheminement a été rendu possible grâce au système éducatif belge. Celui-ci oriente les jeunes, entre 15 et 25 ans, vers l'apprentissage en alternance pour se former entre l'école et l'entreprise. Kevin Angoundou se souvient d'avoir bénéficié de ce cursus. À l'époque, il avait eu le choix, entre autres, entre la possibilité de poursuivre une formation aux métiers dans l'agriculture, l'industrie, la construction, l'horeca, hôtellerie, restauration-café, ou le textile. Le jeune congolais avait plutôt choisi la construction, plus précisément le

travail du bois en menuiserie qui lui avait paru très tôt être sa vocation.

Le cycle d'alternance terminé en 2003, il exerce dans des entreprises du Grand-Duché du Luxembourg telle que Belgoteg, DB System ou Lux-Montage. De 2012 à 2016, ses missions seront remplies en tant que chef d'équipe : c'est en exerçant cette fonction qu'il développera son ADN de leader. Par la suite, il remplit les formalités de la création d'entreprise au Luxembourg, notamment l'apport obligatoire de 12 000 euros en compte bloqué durant trois mois, et la structure Twin's Compagny Menuiserie générale voit le jour, une appellation donnée à la suite de la naissance deux fois de suite, à l'intervalle d'une année, de ses quatre filles jumelles.

Les contrats s'enchaînent pour tous travaux de menuiserie : le montage de meubles ; de cuisines équipées ; de portes ; de plinthes ; placards ; aménagement intérieur ; meubles de bureaux et habillage de murs en placo-plâtre. De même, l'entreprise du jeune congolais propose ses services pour toutes ouvertures bois, aluminium et PVC, également tout aménagement intérieur et extérieur, planchers de terrasses et extensions bois. Non

sans difficultés, mais il mettra à chaque fois le cœur à l'ouvrage. « Un cœur chevillé à son Congo natal dans son rétroviseur », confie patriotiquement le jeune congolais. De ce fait, en vue d'un retour au Congo pour participer activement au développement socio-économique, de l'étranger où il est établi, il continue à prospecter sur les multiples opportunités d'affaires possibles dans son pays d'origine. « Je me rends au Congo tous les deux ans », affirme le gérant de l'entreprise luxembourgeoise.

Marie Alfred Ngoma

Durquap organise un concours de la Sape à Moukoundzi Ngouaka

L'évènement a lieu le 31 août prochain à Moukoundzi Ngouaka, dans le premier arrondissement de Brazzaville. Dénommée soirée des Sapeurs, cette initiative s'inscrit dans le cadre du Projet de développement urbain et de restructuration des quartiers précaires (Durquap) que la coordination voudrait bien rendre visible.

Encore appelé Fabuleux Moukoundzi Ngouaka, cet évènement culturel placé sur le thème de la sape « *Tu Sapa, ta ba propre* » qui veut dire littéralement mettons-nous sur notre 31 ! sera un moment pour les jeunes, femmes et hommes amoureux du vestimentaire de prouver leurs compétences afin d'arracher le Prix du jury. Quinze candidats issus des treize zones que compte le quartier se sont déjà fait inscrire auprès du bureau du Comité local du développement (Colode).

Ces derniers seront briefés sur les objectifs et les réalisations du projet Durquap ainsi que sur les thématiques identifiées (hygiène, assainissement, ...). Les candidats se serviront de ces connaissances pour élaborer le message qu'ils défendront le jour J.

Cette journée culturelle est un évènement organisé par le maître d'œuvre sociale (MOS) du projet de développement urbain et de restructuration des quartiers précaires, afin de communiquer avec les populations de ce quar-



tier sur le projet.

Le concours « *Tu Sapa, ta ba propre* » veut primer le meilleur sapeur du quartier Moukoundzi-Ngouaka qui se serait exprimé par le vestimentaire et la connaissance du projet. Il s'agit donc de créer toutes les conditions nécessaires pour la mobilisation et la participation de toutes les composantes nécessaires au développement du quartier. Ce concours est ouvert non seulement à toutes les personnes du quartier Moukoundzi-Ngouaka mais aussi aux couples de ce quartier par l'activité « *Libala ya bosomebo* », qui consiste également à la connaissance du projet Durquap par le couple et la connaissance parfaite de son conjoint ou sa conjointe.

En effet, la Société des ambassadeurs et des personnes élégantes (Sape) est une mode vestimentaire originaire du Congo. Ce courant est comparé au dandysme et ses adeptes, appelés les sapeurs, s'habillent chez les

grands couturiers, et pratiquent la sapologie.

La Sape est l'expression de la beauté ; l'élégance et la propriété. Le Durquap permettant l'embellissement, la propriété, l'amélioration du cadre de vie et le bien-être des habitants du quartier à travers sa réalisation associe ainsi la sape afin de mieux faire connaître ce grand projet salutaire aux populations bénéficiaires. C'est le sens d'être de cette manifestation autour des activités ludiques, culturelles et principalement ce concours de Sapologie.

Par ailleurs, la journée culturelle sera également l'occasion pour les femmes de collecter les fonds afin d'alimenter la caisse féminine qui est en train d'être mise en place avec l'appui du MOS. Cette collecte se fera à travers un appel de fonds et la vente de produits divers par les femmes du quartier.

Que le meilleur gagne !

A Ferdinand Milou



Twin's Compagny Menuiserie générale, trois des ouvriers en partance pour le chantier du jour. Crédit photo : Kevin Angoundou

Mode

Laëtitia Kandolo, la jeune créatrice et styliste qui habillent les célébrités internationales

Styliste, directrice artistique, entrepreneuse congolaise, Laëtitia Kandolo s'est fait une place dans l'univers de la mode grâce à ses remarquables collections avec des célébrités mondiales et sa marque prêt-à-porter made in Kinshasa « Uchawi ».

La styliste de 26 ans, Laëtitia Kandolo, a réalisé en très peu de temps ce que d'autres parviennent à réaliser pendant toute une carrière. C'est à elle que l'on doit certains costumes de scène des célébrités américaines telles que Madonna, Beyonce, Alicia Keys, Kanye West. La jeune femme a même habillé Rihanna pour les Grammy Awards, Fally Ipupa pour les photos de son album « *Tokos* », etc.

Son parcours assez noble avec des expériences uniques et un profil jeune inspire plusieurs personnes. « Quand je suis partie de New York pour Paris, j'ai passé des entretiens dans de grandes entreprises, des médias et des marques vraiment intéressantes car j'avais envie de rester en France. Mais mon âge a été un frein. C'est alors que



Laëtitia Kandolo

j'ai pris la décision de m'envoler volontairement », a déclaré la jeune styliste.

Elle a débuté sa carrière juste avant d'intégrer l'école de mode parisienne, ESMOD, où elle a obtenu un bachelors en fashion-business. A propos, elle a notamment collaboré en tant que styliste avec Sarah Diouf pour le magazine *Ghubar*, ensuite dans une collection avec Mario Faundez pour le *Wad ma-*

gazine.

Perfectionniste, la styliste freelance, plongée dans l'univers de l'art, décide finalement en 2015 de lancer sa propre marque et s'envole vers Kinshasa pour réaliser intégralement la conception de son projet. « J'ai pris conscience que je participais à l'élaboration des collections des autres en oubliant mes propres rêves. J'ai eu la chance de côtoyer de grands noms de

la mode avec qui j'ai beaucoup appris et qui m'ont permis de développer mon côté créatif. J'ai voulu signifier cette chance et ce parcours dans le nom de ma marque *Uchawi*, qui veut dire "Magie" en Swahili », confie-t-elle.

La jeune créatrice a livré deux collections dont les looks sont remarquables de par leur allure chic, décontractée le jour et distinguée le soir. On y retrouve dans ses créations un mélange de wax et de tissus orientaux, des étoffes made in France. « Ce n'est pas le vêtement qui habille, c'est notre personnalité qui habille le vêtement. Tu peux porter un tee-shirt blanc et un pantalon noir et qu'on te dise tu es super bien habiller comme tu peux porter une robe qui coûte 5 000 euros et ne rien gagner », a laissé entendre Laëtitia.

Désireuse de retrouver ses racines, Titia, comme on la surnomme, confectionne toutes ses créations à Kinshasa en vue de faire rayonner le savoir-faire local. Son challenge est aussi de partager son expertise avec les étudiants et jeunes diplômés

de l'Institut supérieur des arts et métiers). Ensemble, ils travaillent sur la marque et produisent des vêtements. « Parfois les étudiants disent qu'ils n'ont jamais travaillé les matières que je leur propose. C'est important pour moi qu'ils ne fassent pas que de la production mais qu'ils apprennent. J'espère que produire sur place va éveiller d'une manière ou d'une autre l'industrie textile au Congo et partout ailleurs et déployer une plus belle image de ce qu'est la mode sur le continent », a-t-elle indiqué.

Talentueuse, la styliste poursuit un autre dessein, celui de fonder une maison des artistes pour explorer les domaines artistiques encore inconnus pour elle. « J'ai l'avantage de travailler avec beaucoup de chanteurs, musiciens, photographes, peintres et réalisateurs. J'aimerais bien connecter tous ces talons et développer des projets, avoir des studios de création et faire une passerelle entre le Congo et d'autres pays », a déclaré la styliste.

Cissé Dimi

Musique

Freddy Kebano, homme de culture et d'avant-garde

Freddy se souvient et raconte : les jeux de lumières, les pattes d'éléphant, Berlin Est, le sens du spectacle... Et c'est toujours un délice à écouter.

Freddy Kebano est un homme de culture ayant porté toutes les casquettes, celles de journaliste, d'animateur radio, puis d'animateur télé, chanteur, musicien, arrangeur, ingénieur du son, conseiller auprès du ministre de la Culture... Ce grand monsieur de la musique congolaise peut se vanter de riches et multiples collaborations : Papa Wemba, Zao, Les Bantous de la Capitale, Mbilia Bell, Koffi Olomide, Kally Djatou, pour ne citer que ceux-là. Dans nos colonnes, le 8 août, il évoquait d'ailleurs une autre de ses multiples collaborations, celle-ci avec Fernand Mabala, récemment disparu, alors que Freddy était ingénieur du son à l'IAD.

« J'ai esquissé les premiers jeux de lumières »

On sait moins que Freddy Kéban est aussi celui qui, le premier, a esquissé au Congo Brazzaville ce qu'on appelait les jeux de lumières. Jamais avare d'anecdotes sur la musique d'autrefois, il raconte : « C'est sûr, nous autres musiciens, on n'avait rien, ni stroboscope, effets lasers ou quoi : rien ! Alors, pour mes spectacles, j'allais emprunter des projets aux plateaux de télévisions et des gélatines. Tout était rudimentaire, très artisanal, on faisait preuve d'imagination et de débrouillardise, fabriquant des contacts maisons pour allumer ou éteindre les lumières, selon les couleurs choisies pour le spectacle. Au rythme de la musique et des lumières, j'ajoutais parfois des bruitages sortis d'un petit magnétophone à cassette ». Maugréant contre les playbacks de la musique d'aujourd'hui, il a toujours prôné la

musique live et le sens du spectacle : « Outre la tenue de scène, il y avait aussi la tenue de scène, c'était pour moi et le public d'alors, une chose importante. Moi, j'étais habillé tout en noir avec un pantalon pattes d'éléphant, à la mode en ce temps-là, et des boots. J'arborais une coupe Afro à la Jimmy Hendrix, avec un ruban noué autour de ma tête ».

« Je me suis évanoui à Berlin »

Un de ses meilleurs souvenirs de scène reste ce concert à Berlin, à l'époque où le mur de Berlin, construit en août 1961, est appelé « le mur de la honte », coupe la ville en deux et sépare les deux Allemagne, celle de l'ouest et de l'est. Nous sommes en 1973, à la dixième édition du Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, et Freddy Kéban est alors membre du *Group'rouge*. Un groupe qui s'est distingué lors de ce festival en recevant la médaille d'or de la « Performance artistique » pour l'originalité de sa musique. Clément Ossinondé, chroniqueur musical le plus sollicité de la place de Paris pour sa parfaite connaissance de l'histoire de la musique congolaise, a écrit à ce propos : « Le *Group'rouge* peut être considéré comme le groupe précurseur d'une mouvance intellectuelle et le premier au Congo a opté en 1971 pour un style alors avant-gardiste : la world music. »

Le style du groupe, très orienté pop, rock et folk, était effectivement tourné vers des aspirations très modernes pour l'époque et résolument novatrices au Congo. Et Freddy Kéban de préciser : « Que ce soit pour les effets lumières ou la tenue de scène, j'ai toujours eu une certaine vision de mon métier d'alors, toujours eu la volonté d'innover. Forcément, si la qualité musicale est toujours la plus importante, il faut prendre également soin de l'attitude sur scène pour accrocher le public ». En riant,



Freddy Kebano

Freddy ajoute : « Vers la fin de ce concert à Berlin, après avoir tordu mon instrument dans tous les sens, y ajoutant distorsions et larsens, j'étais allé jusqu'à faire semblant de m'évanouir sur la scène. Peut-être aurai-je pu être acteur car le public s'est réellement inquiété de mon sort, des brancardiers m'ont emporté, des infirmiers ont voulu me réanimer... Quelques minutes après, j'étais comme par enchantement réanimé pour repartir dans un solo endiablé sous un tonnerre d'applaudissements. C'est aussi ça la musique, une sorte de mur à faire tomber entre le public et la scène, pour ensemble être dans les mêmes émotions, les mêmes énergies ».

Le « mur de la honte », lui, tombera en novembre 1989, l'année d'après le groupe allemand Scorpions sort le tube mondial « *Wind of change* » [Traduction : Un vent de changement] qui était devenu en quelque sorte l'hymne de la chute du mur de Berlin pour toute une génération et avait occupé la première place dans les hits allemands.

Phillipe Edouard

Lire et relire

« Coup de théâtre, L'amour à rude épreuve » d'Avenir Blaise Diabankana

La trame narrative de ce roman de 218 pages se cristallise autour des amours de héros anonyme et de Trahisse Diakongo, « une belle femme » p. 78 dont la beauté ne peut être décrite par manque de mots appropriés.

Les cinq parties du roman, chacune prise dans son ensemble, sont comme des pièces du puzzle qui, une fois rassemblées, permettent d'apprécier cet amour dans son intégralité. Une histoire d'amour subliminale, édenique et idyllique, mais aussi un amour mis à « rude épreuve ». Contre vents et marées, l'amour demeure triomphal et le couple victorieux. Virginie Awe disait dans *Une robe pour deux* : « La maternité est gage du bonheur conjugal. » Par ailleurs, la fin de ce roman est similaire à celle de Fany Fatou Cissé, Mariéta la promise. Il paraît clairement dans ces deux romans que la maternité abroge toute élucubration qui turlupine les héros et pourtant les met en fin de compte en confiance.

Les thématiques de la stérilité, du mariage coutumier et de la

tradition peuvent être comptées parmi les axes majeurs du roman. Parce qu'elles sont d'actualité, le narrateur, à travers son récit, affiche sa désolation vis-à-vis de la tradition, qui est la cause première de ses déboires avec Trahisse. Il déplore aussi le manque d'une norme capable de régir le mariage coutumier. Ici, seule la famille de la prétendante tire les rênes du jeu, ce qui prend parfois les allures d'une vente aux enchères de la femme.

Riche en vocabulaire, ce roman révèle les qualités littéraires d'Avenir Blaise Diabankana. La preuve est dans la description méticuleuse des personnages, des lieux, des faits. Le clou, dans cette combinaison lexicologique, est l'emploi patronymique. Les noms de certains personnages sont révélateurs de leur être profond ou de leur fonction sociale : Maître Victor Lombo Zolo Mbi, Dr Théodore Mboukissa, Tonton Biendonné, monsieur le maire Echevin Watoukoueessa. L'auteur est né en 1990 à Pointe-Noire en République du Congo. Ce roman est son quatrième livre publié.

Aubin Banzouzi

Technologie

Auto-Tune, d'une seule et même voix !

Partout, sur le continent Américain, en Europe comme en Afrique, l'Auto-Tune trace la voie des musiques urbaines. Et si certains artistes Rap ou R&B du Congo Brazzaville semblent avoir pour vous le même timbre de voix, c'est tout simplement que le logiciel Auto-Tune est passé par là au mixage.

Il faut remonter en 1997 pour assister au lancement de ce logiciel de correction vocale aidant à l'origine à corriger donc les fausses notes de chant lors de l'enregistrement en studio. Dès l'année suivante, la chanteuse américaine Cher pousse le logiciel à l'extrême pour donner un effet métallique à sa voix sur son titre « Believe » qui deviendra un tube mondial. L'effet mode est lancé, Auto-Tune est déjà un succès ! Andy Hildebrand, son inventeur, vendra ainsi en un temps record le fameux logiciel à tous les studios, toutes les majors, partout dans le monde. Avec un peu de retard, c'est en 2008 qu'Auto-Tune sera définitivement démocratisé en France par le rappeur Booba sur son tout premier album.

Entre pire invention et instrument à part entière



C'est ainsi qu'Auto-Tune ouvre la porte à de nouvelles mélodies vocales, jusque-là interdites aux rappeurs, faute souvent de pouvoir chanter juste, et apporte à leurs voix cette sonorité métallique. De nouveaux refrains apparaissent, le rap peut désormais

flirter avec les succès commerciaux de la variété, de la pop ou du rock ! Il est rare qu'un rappeur ou artiste de R&B, qu'il soit du Congo ou d'ailleurs, échappe au phénomène Auto-Tune en dépit du risque de voir sa voix déshumanisée et d'en perdre l'authen-

L'Auto-Tune trace la voie des musiques urbaines

ticité. Si le fameux logiciel d'Andy Hildebrand a des vertus artistiques indéniables, utilisé de façon systématique en studio, il met à mal l'identité propre des artistes, tous oeuvrant avec ce même effet artificiel dans la voix. Quand bien même le magazine améri-

cain Time classera Auto-Tune parmi les cinquante pires inventions de l'histoire, nombre d'artistes et producteurs déclarent cependant qu'il est devenu un instrument à part entière dans la musique moderne d'aujourd'hui. Du studio à la scène, tout n'est pas aussi simple, les prestations « live » souffrent de l'absence de ce logiciel et conduisent les artistes à se produire le plus souvent en playback.

Quoi qu'il en soit, reste à se souvenir qu'en d'autres temps, les boîtes à rythmes ou les synthétiseurs des années 80 avaient été aussi décriés avant d'insuffler un nouvel air à la musique électronique. Que l'on soit pour ou contre, si l'artifice est le reflet du monde et sans doute celui de la musique d'aujourd'hui, l'effet de mode perdure et la technologie reste en marche. Que le rap, style musical le plus écouté dans le monde, soit plus chantant et plus mélodieux n'est peut être pas une mauvaise nouvelle et l'on s'en réjouira..

Phillipe Edouard

Outils

Générez vos signatures d'e-mails pro avec cet outil gratuit

HubSpot enrichit son offre de produits gratuits avec un générateur de signature email simple et pratique.

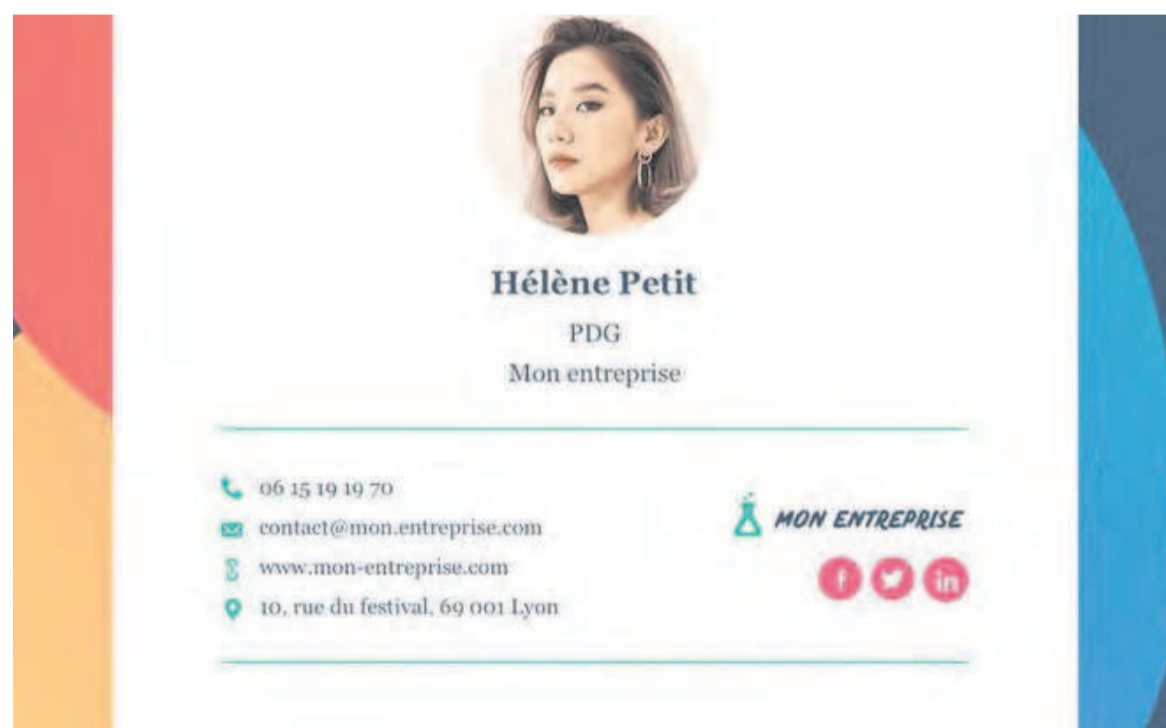
Une belle signature à la fin d'un mail pro est comme le cirage sur une paire de chaussures, si ce n'est pas indispensable, son absence peut produire des retroussements de nez. La signature à la fin d'un email sert d'écran aux informations importantes concernant l'interlocuteur et sa société.

De fait, son absence oblige à demander ou à faire des recherches complémentaires. On est déjà sur du frottement, un embryon de pénibilité. Voilà, je démarque, mon interlocuteur produit déjà l'effort de me lire, qu'elle idée, qu'il aille, en plus, ouvrir un onglet pour trouver le site de ma société ou en savoir plus sur moi sur LinkedIn. Tout devrait lui être disposé sous les yeux. Et nous ne sommes que sur des basiques ici, pas de fioritures. Une signature d'email est également un moyen de com-

munication qui peut contenir des call to action ou encore les dernières actualités de la société, on est clairement ici sur un registre marketing et communication. Mettons maintenant que le(s) département(s) marcom suent à produire un contenu à haute valeur ajoutée pour vos prospects (livre blanc, études...), eh bien oui, au-delà de leurs actions propres, une signature peut servir de point d'entrée vers ces derniers et amplifier leurs visibilité.

Nous évoquions récemment Boost My Mail qui propose un éditeur payant de signature mail avec un certain nombre de fonctionnalités. HubSpot propose désormais un petit outil qui, s'il ne donne pas le même spectre de possibilités qu'un SAAS dédié et payant, permettra toutefois aux PME d'éditer et générer rapidement une signature email pro qualitative.

Comme d'habitude avec HubSpot, c'est plutôt simple et intuitif. On bénéficie de six



templates de signature qui sont ensuite customisables avec vos informations : prénom, nom, intitulé de poste, service, nom de l'entreprise, téléphone, site web, comptes sur les réseaux sociaux... Un deuxième niveau de personnalisation permet de choisir la police (huit options), la couleur du thème, du texte

et des liens hypertextes. Sont également insérables une photo ainsi que le logo de la société. Dernier point positif, la possibilité d'ajouter un call to action sous la forme d'un bouton (customisable) ou l'insertion de son propre CTA (via upload d'une image). Ils ont été plutôt fair, il y a la possibilité d'enlever le

branding HubSpot dès le choix de template.

Une fois les champs remplis, il suffit de générer la signature et de la copier tel quel ou copier le code source voire de l'ajouter directement à son service de messagerie électronique.

Siècle Digital (siecledigital.fr)

Street art

Une galerie aux portes de la grande poste de Pointe-Noire

On est tout de suite émerveillé par le patchwork de couleurs que forment les tableaux de peinture sur la façade de la grande poste de Pointe-Noire. Un lieu chargé d'histoires puisqu'il a vu naître d'imminents artistes et est devenu, au fil des ans, un lieu de rencontre, où artistes de la place et touristes échangent en toute convivialité autour de l'art. Pourtant la vie n'est toujours pas rose pour ces artistes autodidactes, qui se sentent quelquefois lésés vis-à-vis de leurs collègues sortis de l'école de peinture de Poto-Poto.



La galerie aux portes de la grande poste de Pointe-Noire

Tapis de toiles colorées, l'entrée de grande poste de Pointe-Noire attire inéluctablement la curiosité des passants, badauds, touristes... Ngoma Albert, Rosy Guy Mack et pleins d'autres artistes exposent régulièrement sur cette place qui est aussi devenue leur lieu de travail. Self-made-men ou encore autodidactes, pour la plupart, leur touche artistique colorée, leur expérience, leur imagination et leur dévotion pour le travail ont permis à ces derniers de se faire connaître à travers le monde via la vente de leurs œuvres. Une reconnaissance que certains de leurs collègues, notamment ceux sortis de l'École nationale de beaux-arts et de l'École de peinture de Poto-Po-

to, contestent. « Ce ne sont pas des artistes à part entière car ils ne sont pas allés dans des écoles pour apprendre. La peinture, tout comme le théâtre, est un art. Et il faut absolument se munir d'une base », a laissé entendre un artiste et professeur de dessin de l'École nationale de beaux-arts (Enba) qui a requis l'anonymat. Une conception à laquelle n'adhère pas M. Albert Ngoma, ar-

tiste autodidacte, qui a déclaré : « Dans l'art, tout le monde à sa place, autodidacte ou non. En ce qui me concerne, je me suis formé sur le tas, mais cela ne m'empêche pas de vouloir explorer de nouvelles techniques, de sortir de ma zone de confort... Donc, j'apprends tous les jours via des manuels ou en travaillant avec d'autres artistes ».

Se contenant difficilement, Rosy

Guy Mack, artiste autodidacte, n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. « Aller à l'école c'est bien, mais encore faut-il avoir le talent et cela l'école ne l'enseigne pas. En ce qui me concerne, c'est tout simplement une passion qui me dévore et lorsque je ne peins pas, c'est comme si j'étais mort », a fait savoir ce dernier qui considère la peinture comme une belle femme, qu'on convoite, admire et avec laquelle on a envie de passer du temps. Faire de la peinture pour Rosy est une vraie bouffée d'air. « C'est l'une des raisons qui m'aide à vivre car je peux exprimer tout ce que je ressens, ma joie, ma colère, mes espoirs, mes peurs », a dit ce dernier. « Oui, la composition, la couleur et le dessin ont des règles qu'il est utile de maîtriser pour progresser. Mais je crois aussi qu'il faut parfois s'en libérer pour trouver sa voie », a informé Jussie Nsana, ancienne élève de l'Enba, peintre et caricaturiste.

Autodidactes ou peintres qualifiés, M. Ngoma Albert a avoué toutefois que ce débat n'a pas sa raison d'être pour l'heure. Selon lui, la promotion de la culture congolaise est plus importante. « Alors que les Chinois nous inondent de leurs tableaux et que le consommateur congolais en est friand,

quelle politique les soi-disant artistes qualifiés ont mis en place pour remédier à ce problème », s'est-il interrogé. Il a ajouté : « Au lieu de revendiquer des statuts, il serait préférable que nous nous unissions afin de faire connaître à nos compatriotes nos œuvres qui sont le reflet de notre société. » Et de s'insurger sur les taxes que leur imposent la mairie : « Que le ministère des Eaux et Forêts, la douane, la police taxent les objets d'arts aux touristes. Une œuvre achetée par un touriste à 10000 ou 20000 FCFA est taxée doublement par la douane. Il y a problème, la prochaine fois le touriste n'osera pas prendre de souvenir. »

Rosy Guy Mack a aussi émis l'idée que les artistes se retrouvent de façon régulière pour promouvoir ce secteur via des expositions, des séances de travail et des formations. « L'artiste vit dans une précarité et il est impératif que nous nous organisions pour faire avancer les choses dans ce secteur en attendant que le gouvernement nous donne un coup de pouce », a-t-il révélé, espérant voir naître des musées pour promouvoir les œuvres des doyens comme Lutumba, Kalombo dont les œuvres sont éparpillées çà et là.

Berna Marty

Evocation

La porte étroite de l'abbé Fulbert Youlou

L'église catholique impose aux candidats à l'exercice pastoral de se soumettre pendant la cérémonie d'ordination à la prononciation d'un sermon dit Sermon de Trois Vœux. Il s'agit des vœux de fidélité à Jésus Christ, de chasteté et de pauvreté. L'église catholique romaine avait cru utile et nécessaire d'imposer cette armature morale et éthique à ses futurs fonctionnaires comme une batterie de filtres à travers lesquels ils seront jugés afin que la chute de l'un d'eux ne devienne l'occasion d'une flétrissure de tout le corps pastoral. On le voit, le sacerdoce catholique impose donc à ses pasteurs une vie de renoncement, de privation des plaisirs d'ici-bas et de dévouement à autrui.

En acceptant de revêtir sa robe de prêtre le 9 juin 1946, le jeune Fulbert Youlou, ordonné abbé avait implicitement accepté cette vie de renoncement pour se consacrer à l'œuvre de Jésus, au salut d'autrui. Malheureusement, la suite des événements révélera que ce dispositif était une voie difficile à suivre, une porte étroite pour le jeune prêtre.

Jeune homme au sourire angélique, l'abbé Fulbert Youlou succomba dès le commencement de son ministère au passage de l'épreuve de la chasteté. Mgr Biéchy puis Bernard, évêques de Brazzaville fermaient les yeux sur les nombreuses frasques rapportées sur l'abbé même quand il fut pris en flagrant délit d'adultère en 1954. Plus tard, logé à la plus haute marche de l'Etat congolais, il vivra publiquement avec quatre femmes dont une pour les rites officiels au Palais présidentiel. Cet acharnement charnel lui rendra de mauvais services au moment décisif où sa vie se jouait sur un fil. L'épouse du président Charles de Gaulle qui avait en aversion ce libertinage se rangera du côté des insurgés du 15 août 1963. Sur le même registre, ses tombeurs ne se priveront pas de brandir au procès organisé contre son régime en 1965, une note d'un montant de « 107.630.000 f cfa de fonds secrets, dont la moitié était consacrée à ses appétits animaux ».

En 1955, l'abbé publiait un opuscule sur André Grénard Matsoua figure emblématique du martyrologe congolais devenu par la

force des choses messie du renouvellement des temps en pays lari. La colonie du Moyen Congo était en pleine mutation politique. L'auteur visait haut. En effet, depuis 1946, Jean Félix Tchicaya et Jacques Opangault se disputaient la place pour entrer au Palais Bourbon à Paris pour le compte du Moyen-Congo. En pays kongo-lari, quand on ne votait pas Tchicaya ou Opangault, on plaçait des os dans les urnes. C'était un vote contestataire en mémoire de Matsoua dont les bulletins bien qu'invalidés arrivaient en troisième position ! Le potentiel électoral était donc considérable.

Ce fut une nouvelle tentation dans laquelle le pasteur catholique tombait tête baissée. D'abord, il n'avait pas l'onction de son chef hiérarchique Mgr Michel Bernard qui le frappait d'une suspension a divinis. Plus de célébration de messe pour le prêtre de 39 ans coupé de ses ouailles. Plus lourd de sous-entendus était sa situation sur l'échiquier politique où il se positionnait en tant que Lari ! Doctrinalement, il était de ce fait en opposition et avec la vision pastorale de Saint-Paul et avec

la notion de solidarité entre les peuples de l'Afrique équatoriale française prônée par André Matsoua, idée fondatrice de l'Amicale. D'autre part, ses soutiens matsouanistes se rendront tardivement compte à leurs dépens qu'ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde avec l'abbé Youlou. Loin d'être un quiproquo, les matsouanistes se rendront à l'évidence qu'ils étaient victimes d'une escroquerie politique : le candidat avait juste besoin de leurs épaules pour se jucher là-haut. Cela, et rien de plus !

En 1956, il faisait une entrée fracassante sur la scène politique congolaise grâce à son troupeau électoral du pré-carré ethnique. Ses deux aînés Tchicaya et Opangault, alliés au jeune Simon Pierre Kikounga Nhot devaient s'unir l'année suivante, en 1957, lors de l'élection du premier gouvernement territorial pour ne pas passer à la trappe. Mais ce ne fut que partie remise pour le novice en politique. Car, de 1957 à 1959, l'abbé déroulera un rouleau compresseur qui mettra Opangault knock-out. C'est ce qu'on appellera par la méthode Youlou faite de débauchage d'adversaires (cas de Georges

Yambo), de trahison interne (cas d'Henri Itoua), d'actions légales et illégales, d'absence de scrupules assortie d'émeutes interethniques. A la veille de l'indépendance du pays, en 1960, Jean Félix Tchicaya était hors-jeu, Jacques Opangault n'était plus que l'ombre de lui-même. La méthode Youlou avait fonctionné : c'était l'abbé qui tiendra les rênes du nouvel Etat souverain.

Trois ans plus tard, c'était la désillusion. L'absence d'un projet politique pour le pays mettait à nu l'hédonisme du président Youlou. Le 15 août 1963, Brazzaville était devenue une chaudière. L'émeute était à sa fenêtre. On criait au voleur ! Rattrapé par son sermon, il avait oublié le vœu de pauvreté qu'il avait fait autrefois. C'était maintenant seulement qu'il s'était rendu compte qu'il avait fait le vœu de renoncer aux biens terrestres et de consacrer sa vie à autrui. Ce serment s'était avéré être une lourde charge pour ses épaules, une porte étroite par laquelle il n'avait pas pu passer.

François-Ikikiya Onday-Akiera

Lutter contre le trafic de bois tropicaux

Les forêts couvrent un total de 4 milliards d'hectares dans le monde, soit 31% de la superficie totale des terres émergées. Bien que ce chiffre puisse paraître élevé, les forêts du monde disparaissent rapidement. Entre 1990 et 2000, la perte nette s'est élevée à 8,3 millions d'hectares par an, et la décennie suivante, jusqu'en 2010, la perte nette était estimée à 6,2 millions d'hectares par an.

Bien que le taux de perte ait ralenti, il reste très élevé, la majorité se produisant dans les régions tropicales. Le programme des Nations unies pour l'environnement collabore avec des partenaires-clés, notamment la convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, afin d'évaluer les menaces environnementales mondiales et régionales causées par les activités illicites comme le commerce de la faune et du bois.

Protection des espèces d'arbres menacées

Dans le cadre de sa campagne pour la protection de la nature, le programme tente de prévenir et réduire la demande de produits issus de la faune sauvage commer-

cialisés illégalement et en danger, y compris des espèces végétales et forestières. Le palissandre à l'usage polyvalent est célèbre pour son bois couleur rubis, odorant et robuste. Il est utilisé dans la fabrication de meubles, de cannes de promenade, de bateaux, d'instruments de musique, d'outils agricoles et d'objets religieux.

Cette espèce d'arbre, dont le nom est générique pour plusieurs espèces de bois durs de couleur rouge foncé que l'on trouve dans les régions tropicales du monde entier, atteint des prix très élevés, car elle est résistante, lourde, d'une belle teinte rouge et se prête au polissage.

Ironiquement, ces propriétés qui rendent ce bois si populaire semblent être son talon d'Achille. L'arbre, qui pousse entre 1 et 1,20 m par an et pouvant atteindre une hauteur maximale d'environ 30 m est sur le point de disparaître dans certaines parties du monde. C'est également un des produits de la vie sauvage le plus trafiqué au monde, avec une valeur commerciale supérieure à celle de l'ivoire d'éléphant, la corne de rhinocéros et les parties du corps de tigre. En 2013, les délégués de cent soixante-dix pays, conscients de cette menace pour la biodiversité, ont décidé d'inclure plus de quarante espèces de bois de



rose de divers pays à l'annexe II de la convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction, ce qui signifie que le commerce international de leurs bois serait soumis à une réglementation plus stricte.

Cependant, bien que de nombreux pays aient des lois protégeant le genre biologique connu sous le nom de « *Dalbergia* », la contrebande était responsable d'un tel niveau de déforestation que la convention a décidé, en décembre 2016, de protéger toutes les espèces de l'arbre. Du Guatemala à Madagascar, en passant par la Thaïlande et la Zam-

bie, le bois de rose a été la cible des trafiquants de bois qui cherchent à tirer profit de la demande croissante provenant de Chine.

En Zambie, on estime que la récolte, le commerce et les exportations annuelles de bois de rose local, connu localement sous le nom de « mukula », pourraient atteindre environ 110.000 m³. Cependant, le pays perd environ 3,2 millions de dollars de revenus provenant de ce commerce. Cela s'explique par le fait que le bois est exporté sous forme de grumes plutôt que de sciages, en dépit des interdictions d'exportation imposées par le gouvernement,

de production et de transport, qui ont parfois créé un cadre juridique déroutant et contradictoire dont les lacunes ont été exploitées par les trafiquants.

D'autres pays renforcent également les initiatives régionales. En juillet 2019, le Ghana a organisé à Accra une réunion régionale sur la menace pesant sur le bois de rose. Selon la dernière évaluation du secrétariat de la convention, en 2017, les exportations de la Gambie, du Ghana et du Nigéria représentaient 85

Boris KharlEbaka

Chronique

Penser à la reforestation du Bassin du Congo

Depuis quelques semaines, l'Amazonie est ravagée par d'importants feux de forêt. Face à l'urgence environnementale que constitue cette situation, les pays du G7 réunis en France se sont mis d'accord pour débloquent une aide d'urgence de vingt millions de dollars afin d'envoyer des bombardiers d'eau en Amazonie pour freiner ces feux de forêt.

Si les incendies en Amazonie font la une de l'actualité, il est important de savoir que les feux de forêt dans le Bassin du Congo, notamment en Angola, République démocratique du Congo, Zambie, au Congo et en Tanzanie, sont plus denses et plus nombreux qu'en Amazonie. Les incendies auxquels ces pays font face sont d'ailleurs un mal chronique. Ils résultent en grande partie d'une pratique agricole, la « culture sur brûlis », une méthode d'agriculture ancestrale perpétuée par les paysans locaux qui consiste à mettre le feu à du bois coupé, puis à laisser reposer les cendres sur le sol pour le rendre plus fertile.

Il faut noter que ces incendies ne sont pas des accidents, contrairement à la situation en Amazonie. C'est le résultat d'un grand nombre de petits incendies, provoqués par des agriculteurs modestes dans le cadre d'une agriculture familiale et traditionnelle. Le problème est que nombre de ces incendies échappent à tout contrôle. Par ailleurs, cette pratique représenterait selon des chiffres, un quart des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

La situation des forêts du Bassin du Congo est donc à regarder avec une grande attention, parce que les agriculteurs de cette région sont confrontés à l'absence de développement agricole. Ces derniers n'ont pas d'autres choix. Ils ne peuvent pas aller vers un autre modèle agricole et passer sur un système intensif de l'exploitation. Ils n'ont pas accès aux fertilisants ou à du matériel développé. Beaucoup n'ont pas non plus accès à un savoir technique. Ils continuent au détriment des écosystèmes naturels.

Aujourd'hui, il faut savoir que la culture sur brûlis est doublement négative pour l'environnement. Elle libère énormément de Co₂ dans l'atmosphère et les surfaces brûlées ne peuvent plus contribuer à absorber et à capter le CO₂ atmosphérique. Au moment où la prochaine assemblée générale de l'ONU s'apprête à se pencher sur les questions climatiques et environnementales, il est temps de ne pas seulement focaliser toute l'attention à trouver des ressources financières pour la reforestation de l'Amazonie, mais aussi pour celle du Bassin du Congo.

Pour mesurer la gravité de la situation des forêts en Afrique centrale, retenons pour terminer ce chiffre publié par l'agence spatiale européenne : 70 % des terres brûlées chaque année sur la planète se trouvent en Afrique subsaharienne et principalement dans le Bassin du Congo.

B.K.E

Le saviez-vous ? Les jours fériés les plus insolites !

Nous connaissons tous Noël, Pâques, Halloween ou encore le Nouvel An. Pourtant, il existe dans le monde des jours fériés un peu hors de commun célébrés chacun avec une facette. Nous avons récolté, à travers plusieurs sources, quelques jours fériés atypiques d'allure parfois simple, mais honorés par ceux qui les respectent. Voici les cinq jours fériés les plus inhabituelles que nous bouclons dans ce petit panorama.

Jour de la bière

Pour ceux qui aiment leur bière, vous voudrez peut-être aller en Islande le premier jour de mars pour une soirée de beuverie à l'échelle nationale. Cette célébration qui dure toute la journée a commencé avec l'abrogation de l'inter-

diction de la bière imposée par le pays pendant 75 ans, ce qui a apparemment suscité beaucoup de joie.

Buffet de Lopburi

Le dernier week-end de novembre de chaque année en Thaïlande est la plus grande fête mondiale consacrée aux primates. Les singes vivant dans la jungle autour du village de Lopburi sont connus pour être des gloutons. En 1989, les villageois ont décidé que la meilleure façon de les gérer était de les accepter. Chaque année, ils préparent un buffet pour les singes au temple de Pa Prang Sam Yot, qui comprend des cacahuètes, des concombres et des crabes crus, agrémentés de quelques boissons rafraîchissantes.

Jour du lancer de haricots

Au Japon, le jour du lancer de haricots

est un jour férié qui a lieu le premier jour du printemps, selon leur calendrier lunaire, généralement autour du 2 ou du 3 février. Cette célébration consiste à jeter des haricots autour des maisons, des sanctuaires et des temples pour effrayer les mauvais esprits.

Jour du Nyepi

Ou le jour du silence est la forme balinaise pour célébrer le Nouvel An lunaire à Bali dans un silence total. C'est une période de rétrospection pour les Balinais traditionnels. Des agents de sécurité patrouillent dans les rues pour s'assurer que les gens sont à la maison et qu'ils réfléchissent à ce qu'ils veulent de leur vie, sans se laisser distraire par les lumières, les radios, la télévision ou les conversations. Les touristes sont

avertis de rester dans leurs hôtels par respect, bien qu'ils soient autorisés à regarder la télévision tant qu'ils réduisent le volume.

Jour de la marmotte

Le 2 février est une fête célèbre en Pennsylvanie. Selon le folklore, s'il est nuageux quand la marmotte sort de son terrier, le printemps arrivera tôt, s'il fait beau, la marmotte verra supposément son ombre et se repliera dans son terrier, signifiant que l'hiver se poursuivra encore six semaines. Bien que cette fête ne soit pas si étrange pour les Américains, pour le reste du monde, eh bien, ce n'est qu'une ombre de la marmotte !

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'études complète en Chine 2020-2021 à l'Université Tsinghua de Beijing

Date limite de candidatures : 26 septembre 2019

Bailleur de fonds : The Schwarzman Scholars

Spécialités : Toutes les spécialités

Niveau d'études : Troisième cycle

Les candidatures sont les bienvenues pour la bourse Schwarzman 2020-2021. Postulez pour la bourse d'études la plus prestigieuse, la plus célèbre et la mieux payée en Chine. Schwarzman Scholarship offre des bourses pour étudier gratuitement en Master à Tsinghua Université à Pékin. Il n'y a pas d'IELTS ou d'autres exigences linguistiques à satisfaire si vous avez étudié dans un institut anglais.

Schwarzman Scholarship est une bourse d'études gratuite pour étudier en Chine pour tous les étudiants de toutes nationalités et de tous types d'études. Chaque année,

Bourse d'études complète en Chine 2020-2021 à l'Université Tsinghua de Beijing

Date limite de candidatures : 26 septembre 2019

Bailleur de fonds : The Schwarzman Scholars

Spécialités : Toutes les spécialités

Niveau d'études : Troisième cycle

Les candidatures sont les bienvenues pour la bourse Schwarzman 2020-2021. Postulez pour la bourse d'études la plus prestigieuse, la plus célèbre et la mieux payée en Chine. Schwarzman Scholarship offre des bourses pour étudier gratuitement en Master à Tsinghua Université à Pékin. Il n'y a pas d'IELTS ou d'autres exigences linguistiques à satisfaire si vous avez étudié dans un institut anglais.

Schwarzman Scholarship est une bourse d'études gratuite pour étudier en Chine pour tous les étudiants de toutes nationalités et de tous types d'études. Chaque année, il est accordé jusqu'à 200 bourses d'études qui couvrent toutes les dépenses pour la durée de la formation. La mission des chercheurs Schwartzman est de créer un réseau de leaders qui serviront de ponts entre la Chine et le reste du monde.

Les Boursiers Schwarzman seront sélectionnés en fonction non seulement de leurs aptitudes scolaires et de leurs capacités intellectuelles, mais aussi de leur potentiel de leadership, de leur esprit d'entreprise, de leur capacité d'anticiper et de saisir les nouvelles tendances et possibilités, de leur caractère exemplaire et de leur désir de comprendre les autres cultures, perspectives et positions.

Détails de la Bourse Schwarzman 2020-2021

Pays : Chine

Université : Université de Tsinghua

Niveau du cours : diplôme de Master

Durée : Un an

Couverture financière : Entièrement financée

Date limite : Le 26 septembre 2019

Veillez noter qu'il n'y a pas de frais de candidature.

Domaines d'études

Les candidats de tous les domaines sont admissibles à présenter une demande. Tous les domaines sont les bienvenus. Par exemple : Chinois, études asiatiques, politique publique, économie, affaires ou relations internationales, sciences, ingénierie et sciences humaines en plus des sciences sociales et des affaires.

Valeur des bourses d'études

Comme indiqué ci-dessus, le programme de bourses Schwarzman est une bourse d'études entièrement financée en Chine et une bourse d'études gratuite en Chine qui couvrira les dépenses suivantes :

-Frais de scolarité

-Chambre et pension

-Billets d'avion pour les voyages à destination et en provenance de Pékin au début et à la fin de l'année scolaire

-Un voyage d'étude dans le pays

-Livres et fournitures de cours obligatoires

-L'assurance maladie

-L'allocation des boursiers Schwartzman : Une allocation de 4 000 \$ pour les dépenses personnelles.

Critères d'admissibilité

Le programme Schwarzman Scholars à l'Université de Tsinghua n'est destiné que pour étudier un programme de Master. La durée est d'un an.

Les candidats qui sont actuellement inscrits à des programmes de premier cycle universitaire doivent être en voie de satisfaire à toutes les exigences du diplôme avant le 1er août 2019.

Âge requis

Les candidats doivent être âgés d'au moins 18 ans, mais de moins de 29 ans au 1er août de l'année de leur inscription au programme Schwarzman Scholars.

Langue anglaise

Test of English as a Foreign Language (TOEFL PBT). Un score minimum de 600. Test d'anglais langue étrangère sur Internet (TOEFL iBT). Un score minimum de 100. International English Language Testing System (IELTS). Note minimale 7. Ou maîtrise de l'anglais : Cette exigence ne s'applique pas aux candidats qui ont étudié dans un établissement de premier cycle où la langue d'enseignement principale était l'anglais pendant au moins deux ans du programme universitaire du candidat.

Documents requis

Demande en ligne

Curriculum vitae (2 pages maximum)

Relevés de notes et dossiers scolaires

Essais (2)

Lettres de recommandation (3)

Vidéo (facultatif)

Comment candidater pour une bourse Schwarzman ?

Vous devez postuler en ligne pour la bourse Schwarzman. Tous les documents doivent être soumis en ligne. L'exemple d'application est donné ci-dessous ainsi que le lien officiel est également donné ci-dessous.

Cliquez ici pour l'annonce officielle de Schwarzman :

<https://www.schwarzmanscholars.org/admissions/>
N'oubliez pas de mentionner min7 lors de votre candidature.

Région : Asie-pacifique

Opportunités : Bourse d'études, Licence, Master

Pays hôte : Chine

Pays éligible : Cette opportunité est destinée à tous les pays

Postulez maintenant !

Par Concoursn

il est accordé jusqu'à 200 bourses d'études qui couvrent toutes les dépenses pour la durée de la formation. La mission des chercheurs Schwartzman est de créer un réseau de leaders qui serviront de ponts entre la Chine et le reste du monde.

Les Boursiers Schwarzman seront sélectionnés en fonction non seulement de leurs aptitudes scolaires et de leurs capacités intellectuelles, mais aussi de leur potentiel de leadership, de leur esprit d'entreprise, de leur capacité d'anticiper et de saisir les nouvelles tendances et possibilités, de leur caractère exemplaire et de leur désir de comprendre les autres cultures, perspectives et positions.

Détails de la Bourse Schwarzman 2020-2021

Pays : Chine

Université : Université de Tsinghua

Niveau du cours : diplôme de Master

Durée : Un an

Couverture financière : Entièrement financée

Date limite : Le 26 septembre 2019

Veillez noter qu'il n'y a pas de frais de candidature.

Domaines d'études

Les candidats de tous les domaines sont admissibles à présenter une demande. Tous les domaines sont les bienvenus. Par exemple : Chinois, études asiatiques, politique publique, économie, affaires ou relations internationales, sciences, ingénierie et sciences humaines en plus des sciences sociales et des affaires.

Valeur des bourses d'études

Comme indiqué ci-dessus, le programme de bourses Schwarzman est une bourse d'études entièrement financée en Chine et une bourse d'études gratuite en Chine qui couvrira les dépenses suivantes :

-Frais de scolarité

-Chambre et pension

-Billets d'avion pour les voyages à destination et en provenance de Pékin au début et à la fin de l'année

scolaire

-Un voyage d'étude dans le pays

-Livres et fournitures de cours obligatoires

-L'assurance maladie

-L'allocation des boursiers Schwartzman : Une allocation de 4 000 \$ pour les dépenses personnelles.

Critères d'admissibilité

Le programme Schwarzman Scholars à l'Université de Tsinghua n'est destiné que pour étudier un programme de Master. La durée est d'un an.

Les candidats qui sont actuellement inscrits à des programmes de premier cycle universitaire doivent être en voie de satisfaire à toutes les exigences du diplôme avant le 1er août 2019.

Âge requis

Les candidats doivent être âgés d'au moins 18 ans, mais de moins de 29 ans au 1er août de l'année de leur inscription au programme Schwarzman Scholars.

Langue anglaise

Test of English as a Foreign Language (TOEFL PBT). Un score minimum de 600. Test d'anglais langue étrangère sur Internet (TOEFL iBT). Un score minimum de 100. International English Language Testing System (IELTS). Note minimale 7. Ou maîtrise de l'anglais : Cette exigence ne s'applique pas aux candidats qui ont étudié dans un établissement de premier cycle où la langue d'enseignement principale était l'anglais pendant au moins deux ans du programme universitaire du candidat.

Documents requis

Demande en ligne

Curriculum vitae (2 pages maximum)

Relevés de notes et dossiers scolaires

Essais (2)

Lettres de recommandation (3)

Vidéo (facultatif)

Comment candidater pour une bourse Schwarzman ?

Vous devez postuler en ligne pour la bourse Schwarzman. Tous les documents doivent être soumis en ligne. L'exemple d'application est donné ci-dessous ainsi que le lien officiel est également donné ci-dessous.

Cliquez ici pour l'annonce officielle de Schwarzman :

<https://www.schwarzmanscholars.org/admissions/>
N'oubliez pas de mentionner min7 lors de votre candidature.

Région : Asie-pacifique

Opportunités : Bourse d'études, Licence, Master

Pays hôte : Chine

Pays éligible : Cette opportunité est destinée à tous les pays

Postulez maintenant !

Par Concoursn

LDBC

Soleil et cancer Un risque trop ignoré

Au cœur des vacances d'été, la Ligue contre le cancer rappelle le lien entre les cancers de la peau et l'exposition au soleil. Ce danger bien réel reste encore largement méconnu d'un grand nombre de Français.

« Trop de personnes ignorent encore les risques réels de l'exposition au soleil », publie La Ligue contre le cancer alors que l'été bat son plein. D'ailleurs, les rayons UV font de plus en plus d'adeptes. Et parfois la prise de risque n'est pas volontaire : exemple avec les personnes contraintes de travailler en plein air sans possibilité de pause ni de mise à l'abri. Pourtant, le danger est important.

Voici un rappel des essentiels à retenir sur le risque de cancer de la peau lié au soleil : une exposition aux rayons UV augmente le risque de mélanome. Lequel est le plus agressif des cancers de la peau. En France, chaque année, 80 000 nouveaux cas sont diagnostiqués.

Pourquoi ?

« Lorsque le rayonnement ultraviolet atteint la peau, la surface de celle-ci en réfléchit une partie », explique le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. « Le rayonnement résiduel est ensuite diffusé dans les tissus situés juste sous la surface de la peau. Une fraction de ce rayonnement est alors absorbée par les cellules vivantes de la peau et a pour effet d'endommager les substances sensibles influant sur le développement et l'aspect de la peau. » Résultat, des coups de soleil, le vieillissement prématuré de la peau et à terme, le cancer de la peau.

C'est pourquoi la plupart des mélanomes sont évitables

« Pour cela, il faut limiter les temps d'exposition et éviter à tout prix les coups de soleil, notamment dans la petite enfance car ils favorisent la survenue des mélanomes



et des carcinomes basocellulaires », note la Ligue contre le cancer. Ce qu'ignorent quatre Français sur dix qui « pensent que les coups de soleil bien soignés de l'enfance sont sans conséquence à l'âge adulte ».

D'autres idées reçues ont ainsi la peau dure. Au total, « 24% des Français pensent que faire des UV avant de partir en vacances permet de protéger sa peau et de la préparer au soleil ». Et pour « 21%, les coups de soleil préparent la peau en la rendant moins vulnérable aux UV ».

Notons que « le mélanome cutané peut être guéri s'il est diagnostiqué tôt. En revanche, si le diagnostic est tardif, les chances de guérison sont considérablement réduites car c'est un cancer qui s'étend rapidement. » N'hésitez donc pas à consulter régulièrement un dermatologue. Idem en cas de doute sur un grain de beauté qui aurait changé de taille ou de texture.

Il existe onze types de cancers de la peau de la famille des kératoses et des carcinomes. Ils sont bien moins dangereux que le mélanome.

Comment éviter l'intoxication alimentaire à la maison ?

L'intoxication alimentaire survient après l'ingestion d'aliments ou de substances contaminées par des virus, bactéries ou parasites. Retour sur quelques conseils pour l'éviter.



Pour éviter toute contamination, lavez-vous les mains systématiquement après être allé aux toilettes et aussi avant de cuisiner. Durée minimale du lavage : 20 secondes, le séchage a lui aussi son importance : les mains humides multiplient par 100 la propagation de germes. Utilisez une serviette en éponge et pensez à la changer régulièrement.

Les outils et ustensiles

Les éponges, ou les lavettes doivent être correctement lavées et désinfectées. Vous pouvez les placer dans une casserole d'eau portée à ébullition. Attention, le passage au lave-vaisselle ou au lave-linge n'est pas conseillé, des micro-organismes vont circuler dans votre appareil et ne seront que partiellement éliminés.

Les bactéries pullulent dans votre frigo notamment à cause de la condensation, et des saletés. Pensez à le nettoyer régulièrement.

L'ustensile le plus à risque en termes de contamination, c'est la planche à découper. Etant plus hygiénique, choisissez celle en bois. Évitez d'utiliser la même planche pour découper des aliments crus et les aliments cuits. A noter

que le poulet est l'aliment le plus souvent contaminé. Utilisez une planche à découper pour chaque type d'aliments : viandes, poissons, légumes. Les auteurs de la revue « Que choisir Santé » précisent qu'une « désinfection n'est pas utile car elle entraînerait la persistance de résidus de produits dans le bois ».

La cuisson

« La terrible *Listeria* résiste à la congélation mais pas à un bain d'eau bouillante », expliquent les rédacteurs de « Que choisir Santé ». C'est l'étape-clé pour chasser les bactéries. Ne vous fiez pas à la couleur de la viande, utilisez un thermomètre pour vérifier la cuisson. A titre indicatif : 70 degrés à cœur pour la viande hachée, et 80 degrés concernant le porc.

Attention aux personnes à risques

Les femmes enceintes, les personnes âgées et les jeunes enfants figurent parmi les populations à risque d'intoxications alimentaires. À bannir : la viande crue ou saignante, les œufs crus ou peu cuits, les produits laitiers au lait cru, les poissons crus, les crustacés et les fruits de mers crus.

La pollution de l'air, en cause dans un tiers des asthmes chez l'enfant

La pollution atmosphérique a un impact important sur la santé. Notamment sur la santé respiratoire. Plus précisément, une étude au niveau européen montre qu'au moins 33% des cas d'asthme chez l'enfant pourraient être évités en réduisant significativement le taux de particules fines.



Les particules fines (PM2,5) attaquent le système respiratoire. Résultat, des pathologies bronchiques, parmi lesquels l'asthme, explosent. Une étude espagnole révèle même que nombre de ces cas pourraient être évités. Pour estimer le poids de la pollution sur l'incidence de l'asthme, les chercheurs ont collecté des données dans dix-huit pays européens (Allemagne, Autriche, Royaume-Uni, Suède, Suisse, France, Belgique...) et auprès de 64 millions d'enfants.

190 000 cas par an

Ils ont ensuite établi deux scénarios : l'un montre ce qui se produirait si les pays respectaient les concentrations maximales recommandées par l'OMS, l'autre s'ils par-

venaient à baisser le taux de polluants dans l'air au plus bas repéré dans les travaux précédents.

Résultat, dans le premier cas, 11% des cas d'asthme seraient évités, soit 66 600 petits patients. Dans le second, un tiers des cas (33%) ne surviendrait pas. Au total, chaque année, 190 000 enfants seraient épargnés par cette maladie respiratoire invalidante.

« Cet impact sur la santé des enfants peut être prévenu grâce à plusieurs mesures politiques à mettre en place », soulignent les auteurs. Celles-ci ayant pour but de « réduire les émissions de polluants et de baisser l'exposition des enfants à ces derniers ».

Etre optimiste pour mieux dormir

Voir la vie en rose aiderait à dormir. Selon des chercheurs américains en effet, les optimistes passent de meilleures nuits que les pessimistes.



« Le manque de sommeil réparateur est un problème de santé publique », martèlent des scientifiques de l'Université de l'Illinois. « Une mauvaise qualité de sommeil est associée à de multiples problèmes de santé, notamment des risques plus élevés d'obésité, d'hypertension et de mortalité toutes causes confondues ». Il est donc primordial de trouver des solutions pour améliorer nos nuits.

Ces scientifiques américains en délivrent une inédite : l'optimisme. Pour cela, ils ont recruté 3 500 personnes âgées de 32 à 51 ans, puis les ont soumises à un

questionnaire afin d'évaluer leur niveau d'optimisme.

Résultat, les personnes positives rencontrent moins de problèmes d'endormissement et sont moins sujettes aux réveils nocturnes. Et plus l'optimisme est marqué, plus les nuits sont bonnes ! Côté explication, les auteurs émettent l'hypothèse que « la positivité pourrait atténuer les effets du stress. » Et donc, elle empêcherait de ruminer toute la nuit !

Notons que selon des chercheurs grecs, une bonne nuit de sommeil, c'est entre 6 et 8 heures.

Destination santé

Football

Une compétition unit les jeunes de Talangai

En mémoire de l'ancien joueur de l'Etoile du Congo, Rogatien Ibombo, le conseiller municipal Emma Clesh Atipo Ngapi a organisé récemment un tournoi de football au profit des jeunes du quartier Dragage, dans le sixième arrondissement.

Seize équipes se sont affrontées durant près d'un mois, précisément du 28 juillet au 25 août au terrain dénommé Rogatien-Ibombo. Au terme de cette compétition de gala, l'équipe Diaspora a occupé la première place devant celle de Bolingo qu'elle a dominée en finale 1-0.

Les meilleures équipes de ce mini-championnat qui se tient chaque année entre juillet et août ont bénéficié d'une série de maillots, une coupe et une enveloppe.



Emma Clesh Atipo Ngapi remettant les trophées aux meilleures équipes

Emma Clesh Atipo Ngapi a indiqué que l'organisation de ce tournoi est une manière de rendre hommage à Rogatien Ibombo qui a joué à l'Etoile du Congo et a vécu à Dragage.

Selon lui, c'est également une façon d'occuper les jeunes en cette période de grandes vacances. « Nous avons regroupé les jeunes afin de les épargner à commettre des mauvais actes qui font partie des anti-valeurs », a précisé Emma Clesh Atipo Ngapi avant d'ajouter que ce tournoi qui est destiné aux footballeurs amateurs peut aussi servir de détection de talents.

Rude Ngoma

SPORTISSIMO

Le ministre pasteur Amos Mbayo Kitenge exhorté à délivrer le sport congolais des antivaleurs

Premier ministre des Sports de la cinquième République dans le gouvernement de la coalition FCC-Cach, le pasteur Amos Mbayo Kitenge est le ministre qu'il faut à l'heure actuelle au ministère des Sports et Loisirs. La raison est évidente. Il connaît bien ce département dans toutes ses facettes pour y avoir évolué depuis des lustres. Il a raison comme il dit de commencer son entrée en fonction par les états généraux des sports. L'audit aurait pu précéder ces états généraux pour lui permettre de distinguer l'ivraie du blé de sorte à sélectionner les participants à ces assises qui seront certainement aux antipodes de celles de Nganda 2008 dont les résolutions et recommandations s'étaient transformées en fumée en l'air.

De l'athlète au ministre : quel parcours !

D'athlète, au président promoteur du handball Club héritage, en transitant par la présidence de la fédération de handball de la République démocratique du Congo pour se corser en président du Comité olympique congolais (COC) avec une ouverture à la présidence de la zone 4 de la confédération africaine de handball en 2012 où il est également président de la commission d'arbitrage. Plus d'une fois conseiller financier des ministres des Sports PPRD sous le mandat de l'ex-président Joseph Kabila Kabange, il n'ignore nullement les faiblesses et les points forts des dirigeants sportifs, agent et cadre de ce ministère dans leur gestion des ressources humaines, administratives et financières. La probité morale, la compétence et la disponibilité d'un chacun ne sauraient en tout état de cause lui être étrangères.

Ancien président du comité des supporters de Daring Club Motema Pembe (DCMP), il y a lieu d'espérer que son expertise dans ce secteur vital de la vie de la nation congolaise ne fera pas l'objet des polémiques tant l'on connaît à juste titre le comportement versatile des sportifs congolais. En sa dimension de ministre de Dieu, la spi-

ritualité qui vibre en lui l'aidera, certes, à briser les chaînes des antivaleurs pour délivrer le sport congolais des maux qui minent son développement au niveau national pour qu'enfin la lueur du salut pointe dans le firmament dans sa future gestion. La pratique sportive se verra libérer du joug des sorciers et faire ainsi tomber leurs masques. Une fois déballés, ces oiseaux de mauvais augure ne prendront plus en otage le sport congolais dans leurs arcanes ésotériques. Aussi le ministre Mbayo sait-il pertinemment bien que le mouvement sportif congolais est géré en fonction des groupes d'intérêts égocentriques et clientélistes. Il a intérêt à se débarrasser autour de lui de tous les batteurs de tam-tams et autres applaudisseurs qui risqueront de faire de lui un corbeau pendant qu'eux se transformeront en renard. C'est autant dire que le ministre pasteur est invité au choix judicieux des membres de son cabinet. Il va sans dire qu'Amos Mbayo Kitenge n'a pas droit à l'échec mais le souhait de tous est qu'il se distingue dans ce premier gouvernement de la cinquième République pilotée par le ministre Sylvestre Ilunga Inkulumba sous la vision du changement géostratégique incarnée par le président de la République, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, dans l'intérêt du peuple d'abord et ce, dans un Etat de droit où l'impunité rendra compte à la justice.

Sapeur-pompier

Le ministre pasteur Amos Mbayo Kitenge est effectivement l'homme indiqué pour éteindre le feu dans le mouvement sportif congolais, galvanisé par les conflits de compétence et les ambitions démesurées. Il eut autrefois la guerre de positionnement au niveau de la fédération de handball qui avait failli consacrer le schisme dans la pratique de cette discipline sportive. A une certaine époque, le handball avait connu une ascension fulgurante à la place de la cité de la RTNC (ex-place de la voix du Zaïre) dans la commune de Kinshasa sous le leadership d'Alain Monga et Sapu Kalimasi vers les années 1990. De l'autre

à Matonge s'était créée une dissidence sous la férule de Benjamin Mabusa Munshembula et Tosenge Bin Tosenge « gouve-gouve » organisant leurs compétitions sur le terrain de l'entrée de la piscine du stade des martyrs (20 mai à l'époque).

Amos Mbayo, président du HC héritage, a fait l'unanimité autour de sa personne pour se faire porter à la tête de cette fédération et, depuis lors, cette fédération a acquis sa stabilité jusqu'à ce jour. Ancien chef d'agence d'une banque de la place, devenu conseiller financier de plus d'un ministre chargé des Sports et Loisirs, il est contacté en 2008 pour éteindre le feu qui allait embraser le COC. Les membres du bureau exécutif se tiraient à boulets rouges au retour de la délégation des jeux Olympiques de Beijing au Japon. La tête du président de l'époque Jean Beya wa Kabange était mise à la vente aux enchères. L'amicale des secrétaires généraux des fédérations sportives nationales avec à sa tête Pierre Albert Ntumba, secrétaire général de la Fédération congolaise de cyclisme et l'actuel honorable, le député Shacob alors secrétaire général de l'amicale et de la Fédération congolaise du volley-ball, iront au nom de l'amicale le dissuader pour qu'il accepte de présider aux destinées du COC en 2010, sauvant ainsi cette institution faitière du sport national de la dérive. Le DCMP a failli à son tour se disloquer avec la dissidence qui a fait naître le FC Renaissance du Congo. Il a apaisé la tempête comme Jésus-Christ en sa qualité de président du comité des supporters de ce grand club congolais qui a retrouvé ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, il est ministre dans ce secteur d'émotion et d'antivaleurs. Devenu homme d'Etat, il saura bien manager son ministère et mériter davantage de la confiance du peuple congolais, en ouvrant l'œil et le bon. Plein succès monsieur le ministre dans vos nouvelles et exaltantes fonctions.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Les «divers» (1)

Dans le langage populaire, le mot désigne au Congo Brazzaville ce que l'on appelle communément épices, plus précisément le secteur ou la personne qui vend des épices. Découvrons ensemble.

Selon les définitions, l'épicerie renvoie à la vente de proximité de denrées alimentaires, d'herbes et d'aromates. Au Congo, ce que l'on désigne par « divers » représentent explicitement le commerce en détail des épices. Ainsi, l'on retrouve du poivre noir ou blanc, gingembre moulu, noix muscade et bien d'autres épices ou sachets d'épices importées sur les étals. Pour la petite histoire, le commerce de proximité de produits importés en association d'autres produits existent depuis le Moyen-Âge où la spécialisation des commerces était plus conséquente que de nos jours entre l'Europe et l'Asie en particulier.

De cette branche dérivent les mots épicier ainsi qu'épice très

employés dans le langage courant.

A l'époque des grandes découvertes d'épices, les explorateurs de renom effectuaient des voyages portant sur la découverte et la vente à grande échelle d'épices.

Ainsi, des quatre coins du monde, des épices ont été découvertes et commercialisées. En Asie par exemple, d'innombrables épices ont été trouvées telles que le curry, le poivre noir de tellicherry et gingembre moulu.

Sur le continent africain, des poivres et des aromates de fortes intensités ont été découverts mais également des saveurs douces. Il est reconnu que la cannelle et les différentes variétés de coriandre ou les mélanges d'épices rouges, jaunes pour le couscous et bien d'autres parfums sont bien originaires d'Afrique.

Pour revenir sur le commerce d'épices au Congo, les commerçants exposent leurs produits avec le plus souvent des oi-

gnons, de l'ail, des boîtes de tomate concentrée ou pelée, des huiles et d'autres denrées alimentaires comme la pomme de terre et bien d'autres produits.

La valorisation des produits naturels au détriment des épices importées et des autres produits dérivés est à encourager. Les vendeuses de gingembre participent, par exemple, énormément à la fabrication et la commercialisation du gingembre moulu.

Quant à la présence des chaînes d'épicerie, elles tardent à être bien visibles dans les quartiers et même dans les grandes surfaces au Congo. Si l'Afrique de l'ouest est réputée pour la culture des épices et l'utilisation des parfums intenses, ici chez nous les aromates doivent encore conquérir un bon nombre de consommateurs.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE

Emincés de bœufs au trois légumes barbuss

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 500g d'émincés de bœufs ;
- 4 tomates fraîches (à couper en rondelles) ;
- 4 aubergines (à couper en rondelles) ;
- 3 poivrons verts (à couper en lamelles) ;
- huile végétale ;
- sel, ail, oignons, poivre noir, muscade ;
- ciboule (à couper finement pour la décoration).

PRÉPARATION

Commencer par faire cuire votre viande après l'avoir bien lavée. Puis faire cuire avec un peu d'eau avec des oignons, ail, muscade et poivre noir. Lorsque votre viande semble être cuite, associer le reste des ingrédients à préparer avec un fond de sauce tout en remuant de temps en temps jusqu'à obtenir un résultat semblable à la photo.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous *Commerçants malgré eux !*

De tradition, les Congolais sont un peuple cultivateur, pêcheur et chasseur. On trouvera cette observation dans les ouvrages d'histoire ou d'anthropologie notamment ceux consacrés au Congo.

De la lecture de ce type d'ouvrages, on comprend que les Congolais ne sont ni éleveurs ni commerçants. Et on admet que ces conclusions issues de la recherche ne sonnent ni comme des vérités éternelles ou figées ni comme des dogmes et qu'elles n'ont nullement scellé le destin d'un peuple.

En effet, au fil du temps et au contact d'autres populations, les Congolais ont su réaliser leur mue pour épouser d'autres modes de vie et pratiques. Désormais, ils sont capables de bien d'autres exploits. Aussi, conjoncture ou réalisme obligeant, ils sont de plus en plus nombreux à envahir les rues et avenues, avec sur

les bras, diverses marchandises en vente.

Femmes et hommes, enfants ou adultes, ils sont encore nombreux, ces Congolaises et Congolais, à ouvrir boutiques et magasins rivalisant ainsi avec les ressortissants de l'Afrique de l'Ouest, les Asiatiques et autres commerçants venus du Proche ou Moyen Orient. Comme quoi : les Congolais ont assurément compris que « la Fonction publique n'était pas ou plus le seul débouché » et que l'argent peut se gagner en se tournant vers d'autres activités. Cependant, cette conversion des Congolais vers le commerce accuse encore des lacunes. Commerçants, ils le sont devenus mais sans atteindre le niveau souhaité. En doutez-vous ? Point n'est besoin d'enquêtes à ce sujet, car la moindre fête mobilisant la communauté musulmane, majoritairement composée de sujets ouest-africains, crée un désert qui laisse voir

la réalité du système commercial à Brazzaville.

Même le faible espoir que suscite la présence des boutiques d'alimentation tenues par les Congolais s'étiolent les dimanches parce que ces derniers doivent se rendre au culte.

Une fermeture des boutiques d'alimentation qui se traduit par l'errance des populations à la recherche du pain, du lait ou de tout autre produit de consommation courante au coin de la rue. D'où le recours systématique au comptoir du « *Ouest-Africain* ».

Si ce constat explique, en réalité, le faible taux de Congolais dans le commerce intérieur, il cache mal un comportement. Car, contrairement aux commerçants étrangers qui y mettent toute leur énergie et y consacrent tout leur temps, les Congolais prennent pour un passe-temps, une activité subsidiaire. Derrière le commerçant congolais se cache générale-

ment un fonctionnaire, un retraité, une épouse à qui le mari a garanti une activité pour « tuer le temps », un étudiant ou un sans emploi en quête de mieux, etc.

Ils n'ont pas d'horaires et ouvrent à leur guise ; ils sont rarement présents derrière le comptoir obligeant les acheteurs de les attendre comme on attend un médecin ; ils préfèrent parfois converser avec un tiers alors qu'à côté un client s'impatiente et, trois jours sur sept, la boutique est fermée parce que le tenancier a d'autres obligations ; un stock limité ou difficilement renouvelé se signalant par l'insuffisance d'articles ; refus d'employer un vendeur permanent couplé à cet égoïsme de ne pas faire appel à un suppléant en cas d'occupation, etc.

A suivre.../-

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vos idées sont là pour perdurer. Sur le plan professionnel, vous mettrez en place quelques plans dans les mois à venir qui vous porteront loin. Vos objectifs sont là, cherchez comment les atteindre et n'hésitez pas à demander de l'aide pour aller dans ce sens.

Lion
(23 juillet - 22 août)

Vous aurez des envies de changements et de grand air. Vous vous donnerez les moyens de le faire en vous tournant vers l'aventure. Vous serez audacieux dans vos choix et dans vos idées, cherchez à tout prix à les concrétiser comme bon vous semble !

Capricorne
(18 décembre - 17 janvier)

Votre originalité vous démarque, vos idées vous donnent du ressort car avec vous tout est possible. Ce dynamisme attire les projecteurs sur vous, vos propositions seront plus que jamais entendues et considérées, vous aurez le pouvoir de faire changer les choses.

Taureau
(21 avril - 21 mai)

De belles rencontres seront à prévoir pour les Taureaux sur la route. Vous vous ouvrirez aux discussions et vous élargirez vos perspectives d'avenir. Profitez-en pour jouer d'audace quand vous présentez vos projets, vous pourrez être agréablement surpris.

Gémeaux
(21 mai - 20 juin)

Le Soleil entre dans votre signe, vous profitez de ses rayons encourageant pour gonfler vos activités et ne vous laissez aucun répit. Cette énergie débordante vous procurera beaucoup de satisfaction, vos idées iront plus loin que prévues.

Versseau
(21 janvier - 19 février)

Les temps de reprises peuvent être aussi bien bénéfiques qu'inertes. Vous aurez du mal à vous remettre dans le bain, malgré une volonté de fer. Persévérez et cherchez à vous projeter au-delà des obstacles, vous saurez trouver l'énergie nécessaire pour cela.

Scorpion
(23 octobre - 21 novembre)

Vous aurez tendance à vous montrer irritable. Votre impatience ne vous fera pas forcément gagner des points, attentions à vos paroles déplacées ! Entourez-vous de personnes fiables et ne donnez pas votre confiance à n'importe qui.

Balance
(23 septembre - 22 octobre)

L'amour vous fait vivre des hauts et des bas. Vos relations avec votre conjoint seront particulièrement colorées et vous emmèneront vers des sentiments insoupçonnés. Vous penserez à deux mais vos objectifs pourront-ils être atteints de la sorte ?

Poisson
(19 février - 20 mars)

Parfois vos frustrations se transforment en rancune. Attention aux excès de crispations qui vont dans ce sens, il serait dommage de vous mettre bêtement à dos des éléments importants de votre entourage.

Cancer
(21 juin - 21 juillet)

De belles propositions vous seront adressées, attention toutefois à ne pas vous engager trop rapidement. Des échanges avec un proche vous ouvriront les yeux sur une situation délicate, vous saurez mettre un terme à des relations toxiques.

Scorpion
(23 octobre - 21 novembre)

Vous mettez en place un plan solide pour les semaines à venir, une rigueur de vie qui vous encouragera à user de quelques stratégies et fera perdurer vos efforts. Votre vie amoureuse vous pousse à vous dépasser, vous vivrez pleinement pour votre couple.

Sagittaire
(23 novembre - 22 décembre)

Vous donnez beaucoup et en recevrez tout autant. La période sera particulièrement riche pour vos échanges amicaux et amoureux, grandes démonstrations d'affection à l'appui.



DIMANCHE
1er septembre 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Povidence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt ex CCF)
Dr Jésus (ex Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché moukondo)
GIM
Pont du centenaire
Del Grâce (drtv moungali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hébron

DJIRI

Antony
Du domaine

LDBC